

54425

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS
DE ATILA JÓZSEF NOMINATAE

ACTA HISTORICA

TOMUS XXVIII.

SZEGED

1968



ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS
DE ATTILA JÓZSEF NOMINATAE

ACTA HISTORICA

TOMUS XXVIII.

SZEGED

1958

Studia Latinoamericana

II.

Redigit

TIBOR WITTMAN

Latin-amerikai tanulmányok

II.

Szerkeszti

WITTMAN TIBOR

OSÉ-GENTIL DA SILVA

LE MONDE HISPANIQUE ENTRE LA MAGNIFIQUE STABILITE ET LES GRANDS ESPOIRS:

histoire, économie, recherche

Coupables, les historiens l'ont été. Ils se sont alignés sur les bons vieux chroniqueurs et ont préféré se justifier par l'invraisemblance de toute transformation de l'ordre établi et sanctionné par l'histoire. Aussi est-ce plutôt chez les utopistes et non chez les historiens qu'on trouve le reflet et la formulation, fut-elle abstraite, d'un autre monde, d'une autre forme de civilisation. Ou chez ces passionnés de l'étrange, les ethnologues.

Et pourtant Karl Marx et Frédéric Engels ont bien démontré par l'exemple, que l'analyse historique condamnait le vieux monde, expliquait et appelait la Révolution. Ainsi l'Espagne, Karl Marx la comprit comme personne d'autre. Il arrive qu'il ait connu le capitalisme dans ses formes les plus évoluées, au Royaume Uni et aux Etats Unis. Par contre, ses bagages historiques étaient surtout florentins, allemands et français. Il en résulta des hiatus dans les grandes lignes de ses explications. Ni lui ni les historiens professionnels n'ont pu prévoir le chemin que la Révolution allait prendre. Une série d'équivoques s'installa dans la recherche historique et dans la pensée marxiste elle-même. La querelle récente du „mode de production asiatique”, les discussions sans issue sur le passage du féodalisme au capitalisme ont beaucoup souffert de cet état de choses.

Or précisément l'Espagne et le Monde hispanique semblent au bout d'une série de „déphasages” opportuns qui ont maintenu l'équilibre „quasi-stable” entre féodalisme et capitalisme, entre expansion démographique et crise, entre agriculture et industrie, entre révolution et réaction enfin. Urgente, la solution que demande le Monde hispanique contient une conception, une analyse cohérente de l'histoire, un retour à Karl Marx historien et savant. Il nous faut savoir pourquoi tous les mouvements sociaux, toutes les hérésies, tous les développements économiques, tous les régimes politiques ont traduit un retour à l'équilibre quasi-stable *quo ante*, sur le continent européen.

L'Espagne et le Monde hispanique sont dans cette histoire sans panache, les frères des Pays-Bas du Sud, des états allemands, centro-européens et italiens, de le Empire turc ou russe et du Royaume de France. L'histoire du Royaume Uni est autre. D'en avoir adopté les dernières conquêtes, le continent connut des révolutions et aussitôt des restaurations; mais regardons aux structures de l'entreprise, du pouvoir local, des chambres de représentants, et nous sommes instruits. Plus

l'adoption des conquêtes efficaces des Anglo-Saxons: au Royaume Uni, au Canada, aux Etats Unis, au Canada, en Australie et en Nouvelle Zélande, a été bien menée, plus fort a été le résultat économique: au Japon, en Allemagne, surtout. Encore faut-il faire la part des facteurs propres à chaque pays: l'élaboration lente mais continue d'un marché intérieur japonais, l'absence de sens national en Allemagne, pour expliquer que le parallélisme ne fut pas total, soit en conséquence d'un expansionnisme territorial violent, anachronique parce que correspondant à la situation internationale alors que l'Etat et les premières entreprises anglo-saxonnes étaient en formation, soit à cause de la difficulté à donner des dimensions nationales aux très grandes entreprises nationales fermées à la participation des travailleurs en Allemagne, alors qu'en France poursuivaient la tradition des traitants et „autres intéressés dans les affaires du Roi” qui exploitaient pour celui-ci, sans pudeur ni sens du profit, l'épargne privée, jamais assez méfiante, comme remarquait déjà Henri au XVII^e siècle.

Ainsi, pendant que les pays vraiment capitalistes, les nations anglo-saxonnes transformaient leurs institutions et leur économie grâce à l'entreprise menée par la recherche du profit, ancêtre de la moderne et puissante „corporation”, sur le continent il n'en était rien. Les raisons sont dans l'histoire des mentalités, des pouvoirs locaux, des monnaies, des premières formes d'affrontement entre le capital et le travail. Nous les avons étudiées, ou commencé à les étudier ailleurs. Il nous importe ici que c'est sur le continent que la Révolution devint possible sinon nécessaire, là où l'affrontement capital-travail resta orienté par les pratiques usuraires, par la recherche de l'intérêt plutôt que par celle du profit. C'est lorsque la dette de l'économie à l'égard du travail: somme de la plus-value et de l'usure, devint assez importante, qu'elle provoqua le renversement du système.

Cela, les historiens mais aussi beaucoup de révolutionnaires professionnels, ne l'ont pas prévu. Ce fut le mérite d'un petit nombre d'avoir été objectif. Aujourd'hui, en histoire, quant au Monde hispanique en particulier, on continue à ne pas voir très clair. Les passions locales, les beautés du petit jardin privé, s'accouplent avec la fiche inédite, avec le cas exceptionnel, le refus du chiffre contestable, la sainte horreur des méthodes logiques et des techniques mécaniques. Est-ce nouveau?

L'histoire fut pendant longtemps explication de textes: c'était comme pour les langues qu'on ne parlait pas, la façon de familiariser les adolescents avec les mécanismes de la mémoire et les formes d'expression inhabituelles. C'était ensuite, un moyen d'élargir et d'approfondir l'érudition. Qu'est-ce l'érudition aujourd'hui? Plus de livre, thèse ou traité dont on annonce les 3, 7 ou 12 documents inédits... C'est par centaines qu'on les trouve dans n'importe quelle étude. Et qu'est-ce l'inédit? Publiées, les informations ne sont que rarement utilisées, conservées dans les rayonnages, les documents ou leur reproduction exacte et immédiate, sont pratiquement à la portée de tout le monde.

„Bonne fille”, l'histoire se contenta longtemps de ce cadeau prudent, satisfaction exaltante pour les imaginatifs démunis: la perle récupérée dans le „marché aux puces” qu'étaient les vieux archives réservés autant que possible. Voilà qui est fini. Aujourd'hui les historiens n'ont plus à

discuter de problèmes historiques, mais à débattre de questions actuelles. Il s'agit du présent auquel on tient et de l'avenir qui doit être et que le Monde hispanique en particulier veut façonner à son profit parce qu'il l'appréhende. Les économies, les nations, superstructures techniques et mentales, ont à choisir entre le bond en avant et la descente aux enfers.

Le Monde hispanique va-t-il augmenter le passif du Tiers monde ou aider celui-ci à avancer? Historiens, nous devons commencer par poser cette question autrement: l'Histoire va-t-elle être au service de l'Homme ou à celui des mauvaises habitudes? Dans cet article nous nous limitons à quelques constatations d'ordre pratique.

PERSISTANCE ET RENOUVEAU DES PROBLEMES

Dans un livre récent: *En Espagne, développement économique, subsistance, déclin* (Paris, Mouton et cie, 1965), nous avons essayé de répondre aux questions historiques classiques sur l'Espagne: comment a augmenté ou diminué la population et la production, conséquences pour les échanges, comment enfin, la politique et la conscience des Espagnols en ont été influencées. On a fait appel à des explications économiques, et on a utilisé les résultats d'études et d'analyses démographiques, se qui a sûrement mis l'ensemble des explications sur une assez bonne voie, quel qu'en soit le degré de précision atteint, ceci sans inviter à des vérifications accessoires dont est si friand l'historien.

On s'aperçoit qu'en l'absence d'une orientation scientifique, faute de poser des problèmes empruntés aux recherches dans d'autres disciplines, l'ensemble des monographies sur lesquelles on peut compter est d'un secours très faible. Dans ces conditions, la correction des évaluations très approximatives auxquelles on fut obligé, pourra faire faire un bond à la connaissance de l'Espagne, indépendamment de l'anecdote. Aussi avons-nous pu parvenir à une conception du destin espagnol qui gagnera à être corrigée mais qui demande surtout l'orientation scientifique d'enquêtes nouvelles plus efficaces que celles auxquelles on nous a habitués. Déjà les études récentes de Reyna PASTOR DE TOGNERI, Gonzalo ANES, Ramon CARANDE, Antonio DOMINGUEZ ORTIZ, Juan REGLA, Felipe RUIZ MARTIN, par exemple, ont bouleversé bien des conceptions et balayé beaucoup de faux problèmes.

Sans revenir sur chacune des reconstitutions faites avec peine et qui comme toujours provoqueront davantage le scepticisme que la contestation, résumons un des résultats essentiels de cet essai de mise au point. Etudier l'histoire de l'Espagne entre la fin du XV^e et le début (ou la première moitié) du XVIII^e siècle, c'est se résigner en quelque sorte à la description dans la mesure où on peut toujours opposer à cette étude les éléments descriptifs correspondant à l'époque qui précède et à l'époque qui suit. Le sujet n'est pas fini, n'est pas limité. Donc, abstraire un certain nombre d'informations sur l'Espagne entre la fin du XV^e et le milieu du XVIII^e siècle, se justifie à condition de proposer une explication à la fois retrospective et prospective, qui ne soit pas démentie dans l'ensemble par les études sur les époques précédentes et suivantes. Les deux premières phases de notre enquête, empruntent beaucoup aux discussions

d'autres disciplines, et aboutissent à la constatation de trois grands cycles d'entre 70 et 80 ans, que nous n'avons pas eu l'occasion ni le désir de mettre en pleine lumière, entre autres parce que les preuves même descriptives nous en auraient fait défaut. Le premier de ces cycles va de 1480 à 1550, le deuxième de 1550 à 1625, le troisième de 1625 à 1705.

On pourrait parler, respectivement, de cycle de réaction castillane, de cycle de réaction malthusienne, et de cycle de réaction seigneuriale et internationale. Cycle est un mot galvaudé, ainsi que réaction, et en vérité les deux conviennent ici, le premier pour tout ce qu'il contient d'appel à des mouvements d'ensemble qui dépassent le cadre hispanique et qui ont donné tout le mal qu'on sait pour l'explication de coïncidences et de dissentiments visibles à l'oeil nu sur des courbes qu'on compare bon gré mal gré; le second de ces mots enferme par contre l'appel aux réalités hispaniques qui précédèrent et qui suivirent: avant, l'invasion de la Péninsule, largement ouverte aux trafics méditerranéens et en particulier aux métaux précieux, et la reconquête; après, la fixation du pouvoir, et son affaiblissement relatif dans le concert des nations européennes.

Certaines dates qui entourent les termes du premier cycle: 1479, 1555—1556, etc., sont significatives de l'expansion de la Castille; le deuxième présente la résistance des limites naturelles et économiques à cette expansion: échecs agricoles, résistances locales et internationales, sclérose spirituelle et sociale; le troisième est marqué par l'agression économique et commerciale, ainsi que dynastique, de l'étranger, bien définie à partir de 1621—23, renforcés en 1635, en 1640, et suivie de la flambée qui va de 1724 à 1728, en 1731, 1749, 1752, etc., consolider l'accablement de l'Espagne. Un document extraordinaire illustre de manière extérieure mais globale, la tension provoquée par les développements démographiques, économiques, politiques: c'est le résumé du nombre des gens justifiés par l'Inquisition. Très fort jusqu'en 1516—1520, il enregistre une forte réduction ensuite, mais reste encore à une sorte de palier élevé jusqu'en ± 1625. Entre 1556—1560 et 1566—1570, il avait été au plus bas. Vers 1625, la diminution des persécutions est très importante, plus encore qu'au terme du cycle, vers 1705. Ces trois longues ondes de la vie espagnole auraient coïncidé avec trois phases de rigueur, divisées par des moments de répit: au milieu du XVI^e siècle, à la fin du premier quart du XVII^e et au début du XVIII^e, trois moments de changement de cap, de découverte de préoccupations nouvelles qu'il est extraordinairement délicat de diagnostiquer grâce aux méthodes traditionnelles, et qui ne se manifestent pas dans la conscience des Espagnols de l'époque, peut-être parce qu'on ne les a pas bien cherchées.

Il sera bientôt possible de mettre dans une perspective qui leur accorde un poids relatif à des conséquences communes, ou à un dénominateur commun, toutes les références à la détresse paysanne attribuée aux sauterelles, aux pluies excessives et hors saison, à la grêle et aux inondations, à la sécheresse et à la pénurie de pâturages à la cherté, à la faim; à première vue, on aura une liste assez longue: 1561—63, 1566—67, 1569—70, 1573—74, 1583—86, 1590—92, 1597, 1606—08, 1618—20, 1624, 1628—31, 1640—41, 1647—49, 1650—55, 1656—57, 1681—83, 1684—88, 1691, 1694, 1699... Quel coefficient donner à chacune de ces plaintes,

quel autre attribuer aux moments de désarroi des marchands que nous connaissons notamment d'après les correspondances marchandes des Ruiz et d'autres familles, qu'en dire des paniques bourgeoises comme celle de 1680—81? Nous ne parlons même pas de la peste, des mortalités qui finalement semblent faire place à un équilibre assez stable, naturellement accompagné de la misère des populations qui de plus en plus se trouvent mises hors la loi et se voient acculées au banditisme. La paysannerie espagnole vécut du milieu du XVII^e siècle au milieu du XVIII^e sa guerre de Cent ans.

Dès le milieu du XVI^e siècle, la justice n'existait plus pour „*muchos pobres y otros miserables personas que no pueden ir a (la) Audiencia a pedir o seguir su justicia*”, d'après le témoignage indiscutable pour la Galice d'une *Real cédula* du 7 Mai 1566. Au début du XVII^e siècle, une série de changements peuvent être interprétés comme une véritable déflation démographique, dans laquelle *el desarraigar* des Morisques est le détail qui rend ce mouvement presque conscient. Les vagabonds sont pris par les *levas* qui devaient nettoyer les routes, alors que tous ceux qui ne travaillaient pas étaient coupables devant la loi. Engagés dans les *compañias*, les vagabonds allaient de Tierra de Campos et Salamanque à Séville rééditer en les augmentant les vols et les exactions dont on pouvait les accuser tant qu'ils avaient constitué des bandes errantes (1609). A elle seule, la Galice a donné aux guerres des Pays-Bas 34 mille soldats entre 1635 et 1638 c'était une forme de fuite devant la faim et la misère. „*El más glorioso acontecimiento del reinado de Felipe III*”, soit l'expulsion des Morisques, fit un vide qui, en chiffres ronds, correspondait à ceux qui „*pululaban por toda la nación y sin ser mendigos vivían de las limosnas*”. Cette même année 1609 on a publié une *Real pragmática* pardonnant les *censos* afin que les paysans ne refusent pas de semer. Il n'est pas besoin de solliciter les comparaisons. Ainsi, reconnaissons qu'un moment il a semblé que la solution approchait, grâce exactement à la réaction malthusienne: en 1618, „*por no labrarse muchas tierras por falta de quien se aplique a ello resulta no aver en todos los lugares destes reynos mucha abundancia de pan y valer a precio acomodado y que aya gran beneficio para los diezmos y tercias reales y alcavalas, creciendo como precisamente crecieran las cosechas, cosa tan necesaria al util publico...*”

Quevedo pouvait sembler hors de propos, on comprend qu'il ait ennuyé et mérité d'être traité comme un trouble-fête, lorsque tremblant por *el gobierno de Cristo*, il découvrait que „*no es pueblo.. el que yace en rematada pobreza; es carga, es peligro, es amenaza, porque la multitud hambrienta ni sabe temer ni teme*”. En compensation, on répondait favorablement à la demande „*que qualquier persona de qualquier estado y calidad que sea que labrare en cada año 25 fanegas de tierra, y las sembrare pueda traer y andar en coche de dos mulas, como no sea en esta Corte*”. Il s'agissait de ménager les chevaux qui commençaient à manquer aux armées (1618—19). Les demandeurs étaient les cultivateurs que la loi castillane à l'égalité de la loi aragonnaise protégeait de l'hypothèque (Cortes de 1626); les mêmes qui obtenaient pleine liberté de „*saca da panes*” ... „*porque el Reyno esta muy falto de dinero*” (1626). A la fin, le recul de l'agriculture faisait des heureux: ces paysans qui

possédaient huit ou neuf mille ducats „de hacienda” (1628), qu'on trouvait même dans les *aldeas* les plus pauvres et qui profitaient des „*cercados*” (1627), surtout des „*cercados de viñedos*”, si protégés (1636). Par endroit ils acquirent assez de pouvoir: ainsi à Jaca où les „*oficios de gobierno*” étaient réservés en 1695 à qui avait „*mil cepas plantadas*”. Produit secondaire d'exportation, le vin en comparaison des laines par exemple, était difficilement commercialisé. Une loi du 13 Octobre 1639 ayant divisé la arroba en onze azumbres et demie, attribuait huit azumbres aux producteurs, les trois et demie restant à l'impôt, soit plus de 30%. Vers 1643, on constatait que „*la experiencia ha mostrado que ... tantos favores se han convertido en su daño* (des cultivateurs). Privilégiés mais isolés ces bénéficiaires de l'exode rural parvenaient rarement à rompre le cadre étroit des échanges ayant pour base la simple subsistance. Ces gens riches sont des personnages de vitrine mais ils présentent une économie stérilisée.

Guerre de Cent ans, l'expression pudique qui permet de ne pas voir combien le capital marchand sans prise sur les masses paysannes et opposé aux artisans des villes est incapable de résister à la pression du patriciat et de la Cour; comment à l'abri de celle-ci et en s'appuyant sur le pouvoir de fait, s'opère un vaste mouvement de concentration des moyens d'enrichissement et des privilèges qui assurent la stabilité de la richesse, attribués non à des groupes de pression des producteurs et des chefs d'entreprises, mais à des individus favorisés et à des clans; comment les ecclésiastiques, profitent de la reconversion malthusienne de la production; guerre de Cent ans signifie donc ici comme ailleurs, la lente consolidation du pouvoir politique des *Grandes* — de la Noblesse, de l'Eglise et des commerçants étrangers, — justifiée par une politique extérieure agressive, une conception qui confond fédération et centralisation sans respecter ni l'un ni l'autre de ces principes, le tout poursuivi avec un élan renouvelé après l'écrasement de la masse des artisans et des paysans. C'est ainsi qu'à Madrid, le Roi ne touchait que 1/10^e (1619), 1/6^e (1680) ou peut-être 1/5^e (1655) des impôts recouverts, parfois 1/3 (1655). Sans que l'Etat ne devienne puissant, la charge misérable des déracinés appauvriissait les villes et la république, autant que les appauvriissait l'égoïsme des riches.

En 1625, des émeutes éclatèrent à Saint-Sébastien; en 1631—33, toute la Biscaye fut secouée: si, „*por falta de ocupacion*”, beaucoup d'hommes de métier „*se convertian en facinerosos*”, le mal venait, disait-on, des importations. Mais ce qui n'avait été par le passé que disette, désolation, occasionnelle à la campagne, suivie de contagion et de forte mortalité, celles-ci se transmettant d'une région à l'autre, le malaise se généralisait: en 1629, la Galice comme le Roussillon connaissait l'émeute, le „*bandolerismo larvado*” apeurait les villes: Tortosa, Barcelone: „*pagesos amunicionats*”, „*segadors*”, „*eretjes ... incendiarios de iglesias*” terrorisaient pendant que l'intervention étrangère, la révolte portugaise, installaient sur la scène politique internationale, le processus de destruction de l'économie castillane. La Noblesse catalane avait enfin sa guerre, tandis qu'on respectait les intérêts de la Noblesse de Castille „*por no desacomodarlos del descanso y regalo de sus casas*”. Les mouvements des „*paisans soulevez*” se confondaient avec les opérations des

armées, et la dépression démographique s'accroissait, surtout dans les régions les plus densément peuplées comme la Galice. Dès le milieu du siècle, l'approvisionnement des villes était devenu critique à chaque printemps: dès 1630, en 1647, etc., „*pesados disgustos*” troublaient Madrid, émouvaient Tolède par exemple en 1650, Séville en 1650 et en 1652... Il est vrai que la disette qui précéda les soulèvements de Cordoue, de Séville et d'autres villes d'Andalousie, ou la peste en Catalogne, ne fut pas exclusive à la Péninsule. Comme les conséquences de la guerre de Cent ans semblèrent se manifester également là où les armées combattantes ne s'étaient pas rencontrées. Mais en 1654 et en 1655, des séditions se succédèrent en Andalousie, à Murcie, à Grenade; en 1657 parvenaient à Madrid des nouvelles peu rassurantes de la Galice meurtrie: on avait tué les receveurs de l'impôt sur le vin.

Il a fallu environ un demi-siècle de la réaction seigneuriale pour qu'un nouveau équilibre s'installe et que l'on puisse enfin aligner la politique monétaire sur la voie de la déflation démographique. La „*muchedumbre de vagos*” qui menaçait les villes d'Aragon en 1666, en 1669 et en 1672, Barcelone en 1677 et en 1688, Madrid en 1699, ne représenta pas une réserve de travail et ne fut pas utilisé avec profit par les possédants. La réaction seigneuriale s'accompagnait de l'agression étrangère et c'était l'impasse.

Mais alors? Les coïncidences qu'on peut souligner, les complicités mises en évidence, les généralisations rappelées, ne changent que peu de choses aux descriptions partielles et aux interprétations possibles. Faut-il se résigner à ce que, à peu près inutile dans le cas des pays nantis, la recherche historique soit inefficace pour les autres, si ce n'est pour son pouvoir de démythification? L'analyse historique commence par offrir des points de repère; les structures que les hommes installent et manoeuvrent, ou réadaptent, transforment ou rejettent, répondent à des impératifs, changeants à une échéance plus ou moins longue. Dans le folklore, l'ethnologie et l'économie, ces structures sont plus apparentes, tant qu'elles y semblent prédominantes. Des contraintes s'en détachent qu'on ne pourra hiérarchiser qu'en résultat d'un travail parallèle d'analyse historique et de construction philosophique.

LE MODELE COMME INTRODUCTION D'UNE ANALYSE VRAIMENT SCIENTIFIQUE

Les travaux qui ont donné lieu à la publication citée et par la suite entre autres à des études comparatives des formes d'entreprise dans le monde anglo-saxon et dans les pays hispaniques, ont amené de premiers essais d'exploitation d'un modèle historique qui comprend de multiples mécanismes économiques, discutés et partiels mais fortement agissants. On l'a énoncé ainsi: développement économique, subsistance, déclin. Dans sa simplicité, il suscite les apports de la recherche historique pour l'enrichissement et, très certainement l'infléchissement des discussions entre les économistes.

L'accroissement de la population, s'il a lieu, et l'augmentation de la production, imposent des transformations de celle-ci: d'extensive elle

peut devenir intensive, ou grâce à des spécialisations et à l'augmentation des trafics, à l'intervention favorable d'éléments extérieurs, devenir d'intensive, extensive. Des facteurs à première vue contradictoires, formulent ainsi des alternatives qui ne se suivent pas nécessairement selon une progression. L'essentiel en est le développement positif ou négatif de l'économie: l'augmentation ou la diminution de la production qu'à ce stade des analyses nous devons considérer dans sa totalité et non *per capita*. Après ce démarrage initial, au cas d'un développement positif, c'est la subsistance qui donne la mesure la plus féconde pour nous. Ou bien elle est en expansion, dépassée donc, ou bien elle arrête définitivement tout progrès et tout mouvement. Les systèmes que l'histoire doit étudier sont ceux de la quasi-constante reconstitution d'équilibres successifs. L'émigration, les guerres, les mythes, par le maintien d'équilibres efficaces, parfois par l'exclusion de la vie économique, sociale et politique de secteurs croissants de la population, brisent l'élan démographique, à moins d'un choc extérieur, ou exogène. Cette dernière possibilité: le choc exogène, provient de la manifestation de conceptions de la vie et du monde bannies par les dirigeants, les mouvements dits millénaristes. L'alternative institutionnelle se place ainsi à différents niveaux. Le progrès ou la décadence est un choix de la communauté et non d'individus ou d'ensembles d'individus, un phénomène de politique.

Pour user de termes auxquels tout le monde est habitué aujourd'hui, le modèle historique de tout changement peut se résumer dans ces trois degrés d'alternatives:

- I. Développement économique conséquence d'une poussée démographique;
- II. Subsistance seule, ou consommation en expansion;
- III. Progrès ou déclin de la communauté, avec révolution institutionnelle ou conservation des cadres fondamentaux, ou encore marasme.

Tout en restant à un traitement descriptif, on s'engage dans une analyse qui peut utiliser les techniques mécaniques et bénéficie des apports de l'économie politique. D'autre part, on ouvre la voie de discussions scientifiques et on justifie l'analyse événementielle de la totalité des matériaux sur n'importe quel sujet. Il devient ainsi possible d'avancer sur les deux chemins: (1) simplification des explications grâce au renforcement logique des hypothèses, toute dichotomie s'insérant dans une grille qu'on peut serrer toujours davantage, c'est ce que nous avons appelé la méthode historique proprement dite, (2) multiplication des informations utiles, c'est-à-dire cataloguées, classifiées en vue des constructions d'architectures proposées par les autres sciences. Nous tournons le dos uniquement aux conceptions du faux romantisme de l'homme, individuel, seul et malheureux, ou enrégimenté et victime-historique-d'une-société-coupable-sinon-de-mythes-ou-de-structures-qui-sont-ainsi-faites.

Alors, les matériaux dont nous disposons sont-ils insuffisants? Sont-ils par leur origine même, peu adéquats au traitement scientifique? Oui, si on veut enfermer la recherche historique dans les perspectives partielles de la démographie retrospective, de l'économie retrospective, etc. Au fait indiscutable que dans le passé „*apenas se puede hablar de población española*”, comme a écrit Juan REGLA, il convient d'ajouter le caractère

essentiel de trois ordres de mesures qu'on peut prendre sur des échantillons et uniquement sur des échantillons: (1) la densité démographique comme étalon de la consommation et de l'autosubsistance, c'est-à-dire comparée à la production, à l'occupation du sol, à la répartition et aux échanges, (2) le mouvement de croissance dans l'occupation du sol, ou sa réduction, le nombre des „vecinos pecheros" en relation à la population physique, (3) indices définissant l'explication habituelle du comportement quotidien ou les manifestations qui s'en détachent dans le contexte immédiat ou qui représentent une compensation de contradictions rejetées par la communauté.

Le danger à éviter à tout prix en étudiant une tranche du passé, par exemple ces XVI^e et XVII^e siècles espagnols, est d'avoir à discuter sans fin de vieilles images, de légendes et d'anti-légendes, de fables pseudo-statistiques sans contenu. Le véritable travail statistique n'est possible qu'après l'analyse événementielle et la définition des éléments d'information. En outre, en remontant du temps vécu, le nôtre, vers le temps-mémoire, on écarte les explications d'étroite chronologie, linéaires et causales. Pratiquement, il s'agit d'insérer l'étude des données locales: „comarcales y regionales", justement mises en évidence par Juan REGLA, de les considérer dans la perspective qu'offrent par exemple les réalités connues du *partido*. La même orientation vaut pour l'analyse d'autres activités fondamentales: production, consommation, politiques, et c'est pourquoi nous avons fait une rapide référence aux recherches sur l'entreprise, la société familiale, la „corporation", etc.

L'adoption d'une technique efficace est alors facile. La cartographie qui sort d'un passé platement descriptif, a mis au point des moyens nouveaux d'analyse applicables à toutes les informations brutes, et qui s'adaptent aisément à la nouvelle mécanique. Il ne s'agit donc pas d'interprétations descriptives, ni non plus, de visions dites d'ordre général: tout au plus on aura intérêt à préciser les concepts utiles pour ces analyses, en les rendant indépendants des descriptions, des illustrations, des mythes et justifications. Délaissant le récit, l'histoire s'appuie sur trois coordonnées: (1) le stockage de l'information dans des proportions qui débordent les possibilités artisanales, et pratiquement illimitées, (2) l'adoption d'un dénominateur commun, (3) la critique et l'étiquetage prédictif d'informations portant leur autocritique puisque on les situe toujours comparativement.

Le premier changement essentiel est celui du concept d'information. Elle compte d'après sa situation dans la grammaire que le dénominateur commun installe, non en relation à la suite des gestes et des faits. C'est le chemin ouvert par la „philosophie de la statistique" au XIX^e siècle, et par l'expérience marchande et monétaire depuis le XI^e siècle. Les intuitions de Gerard MALYNES prennent signification, les projets de CONDORCET gagnent de l'actualité, les découvertes de Karl MARX apparaissent riches de prolongements. Il ne semble pas qu'il soit utile de reprendre en outre des théories des structures hiérarchisées. On en retrouve des lambeaux, très partielles et pragmatiques, dans d'autres sciences humaines. Il faut reconnaître que bien qu'insuffisantes, leurs conquêtes ont le mérite de provoquer et de demander une issue historique, globale et scientifique.

La vérité est qu'aujourd'hui, nous avons surtout des intuitions. On peut en venir à utiliser avec une simplicité extrême des moyens très acérés, cartographiques, photoniques ou de méthode, à condition de ne pas refuser toute axiomatique. Que l'histoire manque d'expérience axiomatique ne semble pas finalement une faiblesse, au contraire, et la recherche et aussi la création avanceront dans les champs limités qui „peuvent servir à bâtir pour la première fois une synthèse *cohérente et universelle* dans le passé, dans le présent et dans l'avenir”, ambition exprimée par Iannis XENAKIS. A l'histoire d'offrir à la compréhension opérationnelle le champ de la réalité latente, dans son devenir, et d'éviter les fautes d'exactitude qui freinent dans les *sciences particulières* l'application des méthodes mathématiques.

Que l'histoire soit synonyme de recherche scientifique, à nouveau, voilà donc notre voie, voilà le but auquel il faut atteler tout effort et l'ambition humaine de savoir. Mais plus qu'une ambition, aujourd'hui un appel: aux historiens pour qu'ils acceptent l'analyse non attachée à la stricte chronologie, adaptent la recherche pluridisciplinaire à leurs problèmes et croient en leur travail autant qu'en leur dépendance; aux savants des autres disciplines pour qu'ils consentent à mettre à la disposition des historiens leurs moyens particuliers.

*

Citer quelques titres qui vont dans le sens de ces recherches nouvelles, des ambitions et des difficultés qu'elles rencontrent, même si ce n'est qu'en nombre minimum et d'exemples à première vue disparates, contribuera à relier elles des expériences d'une grande variété et dont il faut d'urgence souligner la parenté.

P. BOUDON, P. LAZARSELD, *L'analyse empirique de la causalité*. Paris—La Haye, Mouton & Comp., 1966.

HEINZ P. BRAND, *The fecundity of mathematical methods in economic theory*. Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1961.

OSCAR CORNBLIT, „La sociologia como ciencia experimental y sus relaciones con la matematica”, *Ciencia e Investigacion* (Buenos Aires), 1963, t. 20, No 8, p. 347—354.

EVERETT E. HAGEN, *On the theory of social change. How economic growth begins*. Homewood, Illinois, The Dorsey Pres Inc., 1962.

RAMON LOSADA ALDANA, *Dialectica del subdesarrollo*. Caracas, Universidad Central, 1967.

FRÉDÉRIC MAURO, „L'histoire science de l'abstrait?” *Revista da Faculdade de Letras* (Lisbonne), 1962.

VITORINO MAGALHAES-GODINHO, „Sobre a pesquisa interdisciplinar nas ciencias humanas”, *Revista de economia* (Lisbonne), 1964, vol. XVI, fasc. 3—4, p. 141—153.

HARVEY S. PERLOFF *et al.* *Regions, resources and economic growth*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1960, et University of Nebraska, Lincoln, s. d.

IANNIS XENAKIS, „Vers une métamusique”, *Nef* (Paris), 1967, nouv. sér., 24^e a., cahier № 29, p. 117—140.

ERNST BLOCH, *Avicenna und die aristotelische Linke*. Berlin, 1952.

FEDERICO BRITO FIGUEROA, *Historia económica y social de Venezuela*. Caracas, Universidad Central, 1966. 2 vol.

GERMAN CARRERA DAMAS, „Hipotesis sobre Historia, libertad y violencia”, *Anuario del Instituto de Antropologia e Historia* (Caracas), 1964, I, p. 29—41.

DAVID FEUERWERKER, „Les Juifs en France: Anatomie de 307 Cahiers de doléances de 1789”, *Annales. E. S. C.*, 1965, № 1, p. 45—61.

HERMANN KELLENBENZ, „Les industries rurales en Occident de la fin du Moyen âge au XVIII^e siècle”, *Annales, E. S. C.*, 1963, № 5, p. 833—882.

ERNST H. KOSSMANN, *La Fronde*. Leyde, Leidse Historische Reeks, III, 1954.

WITOLD KULA, „Un aspect du progrès économique”, *Roczniki dziejow społecznych i gospodarczych*, 1948, t. X, p. 173—183.

VITTORIO LANTERNARI, *Les mouvements religieux des peuples opprimés*. Trad. française, Paris, 1962.

ANTONI MACZAK, HENRYK SAMSONOWICZ, „La zone balte: l'un des éléments du marché européen”, *Acta Poloniae Historica*, 1965, t. XI, p. 71—99.

MARIAN MALOWIST, „Un essai d'histoire comparée: les mouvements d'expansion en Europe aux XV^e et XVI^e siècles”, *Annales, E. S. C.*, 1962, № 5, p. 923—929.

MANTEUFFEL, „Les mouvements des pauvres au Moyen âge. Saints et hérétiques”, *Acta Poloniae Historica*, 1966, t. XIII, p. 5—13.

WALTER MARKOV, „La collera del prete rosso”, *Studi Storici*, 1965, a. VI, № 4, p. 629—649.

IGNACIO OLAGUE, „L'hérésie et le domaine pyrénéen”, *Mémoires de l'Académie des Sciences... de Toulouse*, 1966, vol. 128, sér. 14, t. VII, p. 85—98.

NICOLAS SANCHEZ-ALBORNOZ, „Inovación técnica y resistencia gremial. El vapor de Valencia en 1842”, *Cuadernos de Historia de España* (Buenos Aires), 1964, p. 365—369.

ST. STEFANESCU, „Des nomes qui ont désigné la paysannerie asservie de Valachie au cours des XIV—XVI^e siècles”, *Studii. Revista de Istorie*, 1962, a. 15, p. 1155—1169.

NIKLAS TODOROV, „La situation démographique de la Péninsule Balkanique au cours des XV^e et XVI^e siècles”, *Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté de Philosophie et d'Histoire*, 1959, LIII, № 2, p. 193—232.

TIBOR WITTMAN, „Reflexiones sobre la derrota del tabaco en las Antillas, siglos XVII y XVIII”, *Acta Universitatis Szegediensis. Acta Historica*, XVII (Szeged, 1965), p. 3—25.

ANDRZEJ WYROBISZ, „Polish researches on the history of building till the end of the 18th Century”, *Acta Poloniae Historica*, 1963, VIII, p. 91—106.

V. K. YATSOUNSKI, „Démographie historique en U. R. S. S. Problèmes de mortalité”, *Les congrès et colloques de l'Université de Liège*, vol. 33 (Liège, 1965), p. 309—315.

ZBIGNIEW ZABINSKI, „Indice biologique du pouvoir d'achat de l'argent”, *Roczniki dziejow społecznych i gospodarczych*, 1958, t. XX, p. 37—53.



WITTMAN TIBOR

A GYARMATI LATIN-AMERIKA TÖRTÉNETI KUTATÁSÁNAK NÉHÁNY KÉRDÉSE*

Magyarországon meglehetősen szerények a Latin-Amerika kutatás előzményei, gyérek a hagyományai és szervezetlenek azok az erők, amelyek készséget árulnak el a történeti jellegű vizsgálódások iránt. Ez már csak azért is sajnálatos, mert a latin-amerikai—magyar kapcsolatok története igen gazdag anyagot kínál az érdeklődőknek, az érdeklődés e történeti kapcsolatok iránt latin-amerikai részről sem hiányzik. Mindezideig Ács Tivadar népszerűsítő kicsiny összefoglalása áll rendelkezésre.¹ A történeti kapcsolatok rendszeresebb feltárása magyar történeti szempontból is hasznosnak mutatkozik, mivel azok Magyarország történelmének fontos időszakaihoz kapcsolódnak:

1. A XVII—XVIII. századi magyarországi (nemcsak magyar) jezsuiták tevékenysége a különböző missziókban.

2. Az 1848—1849-es szabadságharc leverése utáni emigráció, amely kitűnő egyéniségekkel gyarapította Latin-Amerikát.

3. A XIX. század végén, XX. század elején bekövetkezett kivándorlás, amelynek fő tömegeit az agrárpoletariátus adta.

4. A két világháború közötti, elsősorban a II. világháborút megelőző és alatti antifasiszta emigráció.

Az ezekre a témakörökre vonatkozó forrásanyag tekintélyes része Bécsben és az egykori Magyarország területén, elsősorban Szlovákiában található, de az itthoni anyag is jelentős, kutatását megnehezíti, hogy szét van szórva. Hogy az emigráció kérdéskörében a kutatások mennyire szükségessé teszik az egyes szomszédos országok történészeivel való összeműködést, ezt egy 1914-ből yett példával, a valparaisói főkonzulátus jelentésével szeretnénk alátámasztani.² E szerint a Chile egyes területeire bevándoroltak statisztikája a következő:

	Magyarországi	Magyarul beszélő
Valparaiso	14	5
Santiago	10	8
Iquique	8	1
Punta Arenas	100	0
Valdivia	1	1

* A Szegedi József Attila Tudományegyetem Középkori Egyetemes Történeti és Latin-Amerika Története Intézet kutatási programját felvázoló, 1967. november 24-én elhangzott előadás bővített szövege.

¹ Magyarok Latin-Amerikában. Budapest, 1944. 37. old.

² Országos Levéltár K26 1914. XXII. 2471. Február 12.

Tehát 133 bevándorolt közül legfeljebb 15 minősíthető magyar anyanyelvűnek. Egy korábbi, 1913. szeptember 9-i jelentés azt hangsúlyozza, hogy a magyarországiak zöme horvát.

A jelen helyzetben, amikor az erők koncentrációjára még nem lehet gondolni, csak a történeti kapcsolatok egyes kiemelkedő pontjai kerülhetnek be a kutatás látószögébe. Ezek közül választottuk ki Rosti Pál 1861-ben kiadott *Úti emlékezetek Amerikából* c. művét, amely Kubáról, Venezueláról és Mexikóról tartalmaz értékes megfigyeléseket. Az 1848—49-es szabadságharc e művelt emigránsa fényképezőgéppel és hatalmas tudással felszerelve járta be az érintett országokat. Első lépésként venezuelai leírásának spanyol nyelvű fordítása és az ehhez fűzött bevezető tanulmány szolgálja népszerűsítését.³ Ugyancsak hasznosnak ígérkezik az az erőfeszítés, mely Eder Xaver Ferenc XVIII. századi jezsuita kiváló munkájának bolíviai újrakiadását van hivatva előkészíteni.⁴

A Latin-Amerika kutatás túlmutat a kapcsolatok vizsgálatán, első-sorban e terület társadalmi fejlődésének legátfogóbb, leglényegesebb kérdéseire irányul. A Habsburg-ellenes erdélyi függetlenségi küzdelmek, a nyugat-európai eredeti felhalmozás, a németalföldi forradalom-szabadságharc problémái a szegedi intézet figyelmét a spanyol monarchia felé irányították.⁵ A tőkés világpiac kezdeteinek és a spanyol társadalom hanyatlásának vizsgálatai szükségszerűen vetettek fel olyan kérdéseket, amelyek a gyarmati Latin-Amerika fejlődésének ismeretét, sőt kutatását tételezték fel.

A XVI—XVIII. századi spanyol, portugál és francia gyarmatok történetének irodalma szinte áthatolhatatlan.⁶ Ez korántsem jelenti azt, hogy a legalapvetőbb gazdasági, társadalmi és politikai kérdések megnyugtatóan meg vannak oldva vagy legalábbis megvilágítva. Annak, aki fokról-fokra tájékozódik az anyagban, egyre inkább az a benyomása, hogy a felhalmozódó ismeretek sokszor akadályozzák, mintsem elősegítik a folyamatok, főbb fejlődési törvényszerűségek tisztázását. A madártávlatból történő gyors általánosítások és a pozitivista részletkutatások öncélúsága között nem könnyű megtalálni az összefüggések jól dokumentált és bizonyos összkép felé irányuló elemzését.⁷ Ma Latin-Amerikán kívül Európa csaknem valamennyi országában folynak Latin-Amerika kutatások. Az Egyesült Államokban több mint 20, jelentős anyagi eszkö-

³ *T. Wittman*: Las observaciones de un viajero húngaro sobre la Venezuela de los últimos años de los Monagas. Caracas, 1967.

⁴ *Franciscus Xavier Eder*: Descriptio provinciae moxitarum in regno peruano. Budae 1791. Eder 15 évet töltött az északkelet-bolíviai Mojos jezsuita misszió (reducción) élén. Különösen természettudományos megfigyelései emelkednek ki.

⁵ Bibliográfiai összefoglalást ad *Wittman Tibor*: II. Fülöp. Budapest, 1967. 213—215. l. Ezenkívül még egy tanulmány Campanella „Spanyol monarchiájáról” (*Acta Univ. Szegediensis. Acta Historica* XV. 1964.) és a XVI. századi spanyol államelméletéről (*Filológiai Közöny* 1966. 1—2. sz.). *Anderle Adám* a spanyol abszolutizmusról a magyar történetírásban kialakult kép változásait vizsgálta (egyet. doktori disszertáció, kézirat).

⁶ Az 1950—1962 közötti termésről tájékoztat *P. Chaunu*: L'Amérique latine. Les grandes lignes de la production historique (1950—1962). *Revue Historique* 1964. CCXXXI. janv.-mars. 153—186. l.

⁷ Jelen soraink nem vállalkozhatnak a fejlődés történeti ábrázolásának akár-csak szerény vázlatára sem. Immár utalni tudunk egy rövid összefoglalásunkra: *Egyetemes történet 1500—1789*. Bpest, 1968. (egységes egyetemi jegyzet). 173—192. l.

zökkel rendelkező kutató központ foglalkozik a Rio Grandén túli Amerika történetével, jelenével.

Röviden álljunk meg az USA-beli történetírás néhány problémájánál, amelyekről egy frissen kiadott nagyobb mű alapján tájékozódhatunk.⁸ Ennek legfőbb részét az a vitaanyag teszi ki, amely Amerika egységének kérdése körül bontakozott ki. A pánamerikanista Latin-Amerika kutatást megalapozó Herbert Eugene Bolton maga fejezi ki legjobban, hogy munkásságát mennyire aktuális politikai érdekek irányították: „A szintetikus látásmód nemcsak a mai politikai és kereskedelmi vonatkozások miatt fontos, hanem a helyes történetírás álláspontjáról is kívánatos.”⁹ Az összamerikai történetírói felfogás Amerika közös történetének meglétét vallja és ugyanúgy, mint a Monroe-elv, ez is az észak-amerikai imperializmus eszmei fegyvertárának kellékévé vált. E pánamerikai gondolat jegyében jött létre a század elején a tekintélyes szakfolyóirat, a *Hispanic American Historical Review*, amelynek szerepét és újabb tendenciáit legutóbb a szovjet I. R. Lavretskij tette kritikai elemzés tárgyává.¹⁰

Van-e Amerikának közös története? Erről vitázott az utóbbi két évtizedben az észak- és latin-amerikai történetírás. A kiterjedt vita anyagát L. Hanke adta közre 1964-ben.¹¹

A boltonianizmus erre csak úgy adhatott igenlő választ, hogy a XIX. század elején uralkodó „teutón iskolával” szemben, amely angol-szász Amerika felsőbbrendűségét leplezetlenül hirdette a faji kiválasztódás szellemében, bizonyos mértékig rehabilitálja a spanyol örökséget. Az 1932-ben kiadott „The Epic of Greater America”, Bolton főműve ennek ellenére sem talált osztatlan lelkesedésre a latin-amerikai történetírók körében, a mexikói O’Gorman hevesen támadta. A II. világháború, a roosevelti külpolitika a pánamerikai nézeteket erősítette meg, ezeknek legnívósabb latin-amerikai történész képviselője a mexikói *Silvio Zavala* és a chilei *Eugenio Pereira Salas* lettek.

S. Zavala és az Instituto Panamericano (Mexikó) égisze alatt megélné a *összehasonlító gyarmatosítás-kutatás*, amelyet a Rockefeller alapítvány finanszírozott. Az angol és spanyol gyarmati rendszer elemzésével kívántak a történészek választ adni a legkínzóbb kérdésre: Latin-Amerika miért maradt el fejlődésében a volt angol gyarmatoktól, az Egyesült Államoktól? A venezuelai *Arcila Farias* a katolikus és protestáns örökség különbözőségét és a földrajzi tényezőket emeli ki.¹² Sajátos, hogy ő, aki kiváló műveket írt a gyarmati gazdagságról, nem jutott el egy reálisabb általánosítás szintjére. Bolton észak-amerikai tanítványa, *Ph. C. Brooks* mind az angol, mind a spanyol gyarmatokat nyersanyag-

⁸ Howard F. Cline: *Latin-American History. Essays on Its Study and Teaching, 1898—1965. I—II.* 1967. University of Texas.

⁹ Uo. I. 188. l.

¹⁰ Un análisis crítico de la *Hispanic American Historical Review*. Juan A. Ortega y Medina: *Historiografía soviética iberoamericana (1945—1960)*. México, 1961. 82—120. l.

¹¹ Do the Americas Have a Common History? New York. Spanyol nyelvű kiadás: *Tienen las Américas una Historia Común?* México, 1966.

¹² Ensayo sobre la colonización de América. *Revista Nacional de Cultura*, Caracas 1950. 20—44. l. Uo. *Historia de la soberbia y otros ensayos*. Caracas, 1963.

exportáló gazdaságoknak tekinti, és ezt teszi meg a legfőbb közös vonásnak.¹³

Arthur P. Whitaker a gyarmati korszak különbségeinek magyarázatára, a spanyol gyarmatok elmaradásának okaiként a következőket említi meg. 1. A spanyol gyarmati közigazgatás anarchiája, amely a spanyol individualizmussal függ össze. 2. A helyi autonómia hiánya, szemben az angol gyarmatokkal, amelyek ezzel „felső fokon” rendelkeztek. 3. Az egyház kiváltságos helyzete.¹⁴ A közgazdász *Sanford A. Mosk* másik három követelményt tesz magyarázó elvvé: 1. a spanyol és angol gyarmatosítók gazdasági szintjének különbsége, 2. az indián civilizációk különbözőségei (Mexikó és Peru indián társadalmai) és 3. az eltérő földrajzi, klimatikus körülmények.¹⁵

A. P. Whitaker Észak- és Dél-Amerika kapcsolatait egy oly „háromszögű” atlanti gazdaságon belül vizsgálja, amelynek domináns része Európa volt. Szerinte maga a pánamerikai eszme is európai eredetű. Az „atlanti háromszög” elmélete, amelyet sok európai történész is magáévá tett, a boltonianizmus kritikájával igyekszik megoldani a nehéz feladatot: bizonyos egységet kimutatni a XIX. századi történeti körülmények között, amikor az USA terjeszkedése és gazdasági fölénye a latin-amerikai elmaradottság egyik fő tényezőjévé vált. Whitaker szerint az „Atlantikus Háromszög” Európa segítségével biztosította a két Amerika egységét. Whitakernek a XX. századig kellett kimutatni az egységnek ezt a közvetett jellegű és magasabb szintű létezését. A legújabb évtizedekben a kommunizmus-ellenes közös elhivatás elmélete van hivatva eltakarni a szintkülönbség, gyarmati kizsákmányolás minden problémáját. Ebben a helyzetben már a spanyol gyarmati rendszer történeti fejlődése is modern politikai élményeket ébreszt: *John Leddy Phelan* a spanyol gyarmati közigazgatást a szovjet ipari rendszerrel (?) veti egybe¹⁶

A spanyol-amerikai gyarmatok legtöbb fontos kérdése az álláspontok éles küzdelmét eredményezi, legyen szó bármilyen semlegesnek látszó témáról. A II. világháború előtti években a Kolumbusz-vita, a háború után a Las Casas-vita keltette azt a látszatot, mintha ezek lennének a kulcsproblémák. *Carbia*, *Molinari* és mások a Kolumbusz-életrajz és a Toscanelli-levél hitelességén vitatkoztak, a tengeri Las Casas-irodalom, amely egyre duzzad, az „indiánok apostola” ellentmondásos életművével foglalkozik. Jellemző, hogy az 1966 októberében Havannában tartott Las Casas emlékülésszak éppen az ellenkező oldalról igyekezett a kiváló spanyol dominikánust megközelíteni, mint ahogy *R. Menéndez Pidal* tette, aki Las Casasban a középkor képviselőjét látta.¹⁷ A harmadik látványos vita, amely az inkvizíció szerepének megítéléséről folyt, apályhoz érkezett. Tudvalevő, hogy *Llorente*, a spanyol invízió utolsó

¹³ *L. Hanke*: Tienen las Américas una Historia Común? 148. l.

¹⁴ Uo. 151—175. l.

¹⁵ Uo. 190—192. l.

¹⁶ *Howard F. Cline*: Latin-American History. II. 748—749. l.

¹⁷ *J. L. R.*: Seminario sobre problemas de historia del colonialismo en América. Teoría y Praxis. Revista Venezolana de Ciencias Sociales N. 1. 1967, diciembre. 82—87. l. (Most alapított marxista igényű társadalomtudományi folyóirat, Caracas.) *L. Hanke* vitacikke: Más polémica y un poco de verdad acerca de la lucha española por la justicia en la conquista de América. Santiago de Chile. 1967.

főtitkára átállt Napóleon oldalára, és az inkvizícióról írott leleplezése túlságosan is sikerült, minden elemzés nélküli vád lett, melyet Európa csaknem minden nyelvére (köztük magyarra) lefordítottak. Az amerikai *Lea* folytatta a „fekete legenda” e fonalának szövegét. Újabban egyes kutatók igyekeznek enyhíteni a spanyol-amerikai inkvizícióról alkotott képet. *J. Tate Lanning* azt mutatta ki, hogy milyen sok európai irodalmi, tudományos művet olvastak Spanyol-Amerikában, köztük a felvilágosodás termékeit, az inkvizíció különösebb akadályozása nélkül.¹⁸

Az utolsó évtizedben a kérdésfelvetések és viták egyre inkább a gazdaság- és társadalomtörténet felé terelődtek. Ennek egyik legfőbb kifejezési formája a hagyományos *intézménytörténettől való elfordulás*. Az őstörténzők sorában megemlíthető a népeségtörténeti és ártörténeti érdeklődés, az indiánok történelmi és társadalmi jogait védő „indigenismo” és nem utolsósorban a történelmi materializmus álláspontjának érvényesítése vagy az ellene vívott harc. Ezek közül több megtalálható az argentin *Sergio Bagú* műveiben.¹⁹

Az „indigenismo” és a demográfiai irányzat azoknak a kutatóknak a munkáiban találkozunk, akik az indiánok és a meszticek számának történeti statisztikáját állították össze: *A. Rosenblat*, *W. Borah*, *Rodolfo Barón Castro* stb.²⁰ A meszticekről való ismereteket a svéd *Magnus Mörner* foglalta össze.²¹ Ebben *Richard Konetzke* megkezdett munkáját folytatta.²² Az ártörténeti inspiráció főleg francia forrásokból táplálkozik, de jellemzően maga *R. Romano* kénytelen bevallani, hogy az ártörténet „zsákutcába” jutott.²³ Hasonlóan kifulladásra látszik a *Herskovitz*-féle „gazdasági antropológia” is, amelynek meglehetősen nagy hatása volt Latin-Amerikában.²⁴ Az általa népszerűvé tett „aculturación”, a különböző etnikumok kultúrájának keveredése, kultúrtörténeti határok közt maradvá sekélyesedik el.

Az elmúlt években több értékes, a gyarmati korszakra vonatkozó tanulmány jelent meg, de átgondolt és tervszerű kutatások nem folynak a leglényegesebb kérdések tisztázására. Viszonylag gyengén hallatja szavát ezen a területen a marxista történetírás is. Az európai marxisták nehezen jutnak hozzá fontos forrásanyagokhoz, a latin-amerikaiak pedig még csak részletkérdésekben rakták le a materialista felfogás alapjait. Nagyon sok latin-amerikai történész ismeri a marxizmust, a klasszikusokat fel is használja, de ez még nem teszi őket marxistákká. A XVI—XVIII. század története várja az elemző, ellentmondásokat magyarázni tudó kutatásokat.²⁵

¹⁸ *Academic Culture in the Spanish Colonies*. London, 1940. Uő. *A Reconsideration of Spanish Colonial Culture*. *Howard F. Cline* i. m. I. 373—380. l.

¹⁹ *Estructura social de la colonia*. Buenos Aires, 1952.

²⁰ *Vö. Rosenblat*: *La población indígena y el mestizaje en América*. Buenos Aires, 1954. 2. kötet.

²¹ *El mestizaje en la Historia de Iberoamérica*. Estocolmo, 1960.

²² *El mestizaje y su importancia en el desarrollo de la población hispanoamericana durante la época colonial*. *Revista de Indias*, 1964.

²³ *Historia colonial hispanoamericana e historia de los precios*. *Questiones de historia económica latinoamericana*. Caracas, 1966. 56—63. l.

²⁴ *J. Melville Herskovitz* műveinek spanyol kiadásai: *El Hombre y sus Obras*. México, 1952. *Antropología Económica*. México, 1954. Műveinek jegyzékét adja: *Anuario del Instituto de Antropología e Historia I*. 1963. Caracas. 425—427. l.

²⁵ *Jó kezdet Federico Brito Figueroa: La Estructura Social y Demográfica de Venezuela Colonial*. Caracas, 1961.

A gazdaság- és társadalomtörténetnek „elfelejtett százada” a XVII. század.²⁶ A gyarmatosítás és gyarmati berendezkedés XVI. századi látványos eseményei után a XVII. században szinte alig történik valami, az ültetvényes gazdaság még csak most szilárdul meg, járványok, gyér népesség, kísérletezések teszik bizonytalanná a gazdasági életet, amely majd csak a XVIII. században működik szabályos életritmussal. Viszonylag mozgalmasabb volt Brazília XVII. századi története, itt a holland uralom évtizedei, a spanyol fennhatóság lerázása, a „bandeiranték” nyugati irányú terjeszkedése tette emlékezetessé a cukormonokultúra századát.²⁷ A XVII. század Spanyol-Amerikájának egy fontos mozzanatát dolgozza fel *Alvaro Jara* az araukán indiánok ellenállási harcáról szóló művében.²⁸

A tömegmozgalmak, felkelések története, az indiánok és négek harcának tudományos feldolgozása terén is hatalmas fehér foltok vannak. Sem a források mozgósítása, sem az általánosságok kisöprése mind ez ideig nem történt meg. Éppen a XVIII. századi népi felkelések vizsgálata hagy kívánni valókat. Nemcsak a rabszolgakizsákmányolás és az állami adóterhek elleni elégedetlenség fejlődésének, hanem a *kreolok* anyaország-ellenes érdekeltségének elemzése is hiányos, mivel eddig főleg a külpiaccal (kereskedelem, csempészet, vámok stb.) való összefüggéseiben igyekeztek ábrázolni. Kevés figyelmet kaptak a kreolok regionális sajátosságai és ellentétei, amelyek nélkül nehéz megérteni a gyarmati uralom alól felszabaduló területek államokká szerveződését. A kutatók eddig az adminisztratív és földrajzi tényezők meghatározó szerepét hangsúlyozták e vonatkozásban.²⁹

Különösen a *kreol földtulajdon* fejlődését gazdasági (és nem jogi) összefüggéseiben végig kísérő gondosabb elemzések adnának nagy segítséget a helyes összkép kialakításához. A kérdés úgy vetődik fel, hogy a kreolok hogyan terjeszkedtek a korona rovására, hogyan terjesztették ki a földtulajdont a földekre? Ennek egyik útja a municipális (városi) földbirtokok adomány (merced) formájában való elaprózódása volt. Érdekes, hogy Kubában a *merced* nem közvetlenül vált egyéni földtulajdonná, hanem előbb átment a „közösségi birtokká” válás szakaszán. A „közösségi birtok” gyorsan szétesett, mivel a kollektív birtoklás sok kellemetlenséggel járt.³⁰ Igen hasznos lenne a mezőgazdasági hitel, a *censo* szerepét is tüzetes vizsgálat tárgyává tenni. Egyrészt a királyi és szűzföldek felvásárlásának eszközévé lett, másrészt sok birtokot változtatott holtkézzé, *mayarozgóvá*, melynek száma a gyarmati korszak vége felé növekedett.³¹ Marx megállapítja: „Ami a gyarmatot gyarmattá teszi — itt csak a tulajdonképpen, mezőgazdasági gyarmatokról beszélünk —, az

²⁶ Vö. *Lesley Byrd Simpson: Mexico's Forgotten Century. Howard F. Cline* i. m. II. 500—507. l.

²⁷ *C. R. Boxer: The Dutch in Brazil (1624—1654). Oxford, 1957. Jó összefoglaló R. Calmón—J. Cortesao: Brasil. Barcelona, 1956.*

²⁸ *Guerre et société au Chili. Essai de sociologie coloniale. Paris 1961.*

²⁹ Vö. *Richard Konezke: Perspectiva de investigación de la historia política y social de Hispanoamérica. Revista de Indias. 76. 1959. abril-junio. 244—248. l.*

³⁰ *R. Guerra y Sánchez stb.: Historia de la nación cubana. I. 1952. La Habana. 257—258. l.*

³¹ *Francisco Pérez de la Riva: Origen y régimen de la propiedad territorial en Cuba. La Habana. 1946. 77—90. l.*

nemcsak a termékeny szűz földek nagy tömege, hanem inkább az a körülmény, hogy ezek a földek nincsenek tulajdonban, nem terjed ki rájuk a földtulajdon.”³² A spanyol gyarmatokon annak arányában fokozódott a kreol ellenzéki és az elszakadási törekvés, ahogy a földtulajdon az állam kezéből a kreolokéba került. Ezzel el is érkeztünk a függetlenség problematikájához.

Az 1810—1826 között lezajlott spanyol-amerikai események irodalma ma már meglehetősen kiterjedt. Éppen ezért a tematikus bibliográfia helyett csak néhány problémát emelünk ki, amely körül ha nem is mindig vita, de vitás vagy vitatható gondolatmenet alakult ki a kutatók során. Azokról a *felszabadító háborúkról* van szó, amelyek gazdasági és társadalmi háttere ma még úgyszólván teljesen ismeretlen, de a politikai részletek annál ismertebbek, mivel a történetírás az egész kérdés-komplexumot a felépítmény oldaláról közelítette meg.

Érthető, hogy a történeti irodalomban a függetlenségi háború jellegét meghatározó tényezők közül a felvilágosodás nyert kiemelés, az „előfutárok” (Miranda stb.) kultuszával együtt meglehetősen nagy teret.³³ Különösen az amerikai C. C. Griffin elemezte a felvilágosodás fontosságát, de eltúlozta szerepét.³⁴ Az intézménytörténet a maga eszközeivel már kevésbé járulhat hozzá a háború forradalmi jellegének kidomborításához, mivel elsősorban a gyarmati rendszer válságát mutatja be. Különösen a városokat irányító cabildo-k jelentősége emelkedik ki e tekintetben, minthogy a gyarmati uralkodó réteg, a kreolok érdekeinek volt legfőbb politikai kifejezője.³⁵ A consulado-k elsősorban a kreol kereskedő polgárság tevékenységére adnak értékes forrásanyagot.³⁶

A függetlenségi harc kritikai irodalma évenként újabb és újabb lépéseket tesz előre a kérdések rendszerezése, a fehér foltok feltárása tekintetében, amint ezt Vial Correa, M. del Carmen Velázquez és Humphreys, Lynch közös beszámolója is mutatja.³⁷ Ugyanakkor a mérsékelt hangvételű, részletek bemutatására korlátozódó politikai történeti kutatások is folynak, amint az 1963-ban Madridban kiadott tanulmánykötet tanúsítja.³⁸ Sem az egyik, sem a másik nem tudja, nem is kívánja előbbre

³² A tőke. III. Bpest, 1951. 821. l.

³³ A. P. Whitaker: Latin-America and the Enlightenment (2. kiad.) New York, 1961. Ugyanon referátumot tartott e témakörben a X. (1955) nemzetközi történetészkongresszuson. Tulio Halperin Donghi: Tradición política española e ideología revolucionaria de Mayo. Buenos Aires, 1961. Miguel Aguilera: Raíces lejanas de la Independencia. Bogotá, 1960. Jaime Eyzaguirre: Ideario y ruta de la emancipación chilena. Santiago, 1957. stb.

³⁴ The Enlightenment and Latin-American Independence. A Whitaker által szerkesztett id. műben, 119—143. l.

³⁵ A háború alatti és utáni szerepük már kevésbé kidolgozott. Vö. José Maria Ots Capdequi: Las instituciones del Nuevo Reino de Granada al tiempo de la independencia. Madrid, 1958.

³⁶ A kérdés irodalmát legújabban Hans Pohl foglalta össze: Die Consulados im Spanischen Amerika. Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Latinamerikas. Köln, 1966. Band 3. 402—415. l.

³⁷ Gonzalo Vial Correa: Historiografía de la independencia de Chile. „Historia” 1965, 165—190. l. Maria del Carmen Velázquez: Historia de la independencia de México. „Historia Mexicana.” 1966. 560—579. l. — Humphreys és Lynch referátuma a XII. történetészkongresszuson (1965) Rapports III. kötetében, 39—56. l.

³⁸ Estudios sobre la Emancipación de Hispanoamérica. Contribución al Sesquicentenario de la Emancipación. A Revista de Indias-ban (85—88. számok) megjelent tanulmányok gyűjteménye.

vinni a függetlenségi háború egyetemes történeti jelentőségének, osztályjelleget a tisztázását és beleilleszkedését a spanyol-amerikai társadalmak fejlődésének menetébe.

Ricardo Levene és mások által hangoztatott tétel lényege az, hogy „az Indiák (Amerika) nem voltak gyarmatok.” Ebből kiindulva ez az álláspont tagadja a spanyol gyarmati uralom tényét, „felülvizsgálja” a XIX. századi liberális patrióta irodalmat és a háborút a forradalom szintjéről a belháború és szeparatista mozgalmak szintjére helyezi. Ez a sajátos „*revizionizmus*” főleg Argentínában vert gyökeret és a termékeny *Enrique de Gandia* Buenos Airesben kiadott kötetében érte el csúcspontját a spanyol uralom és klérus rehabilitálásában.³⁹ Azt felesleges bizonygatni, hogy a mai spanyol történészek jelentős részének kedvesek ezek a hangok. Többen nem is használják a gyarmat szót, „*colonia*” helyett „*provincia*”-t találunk egyes spanyol tanulmányokban.⁴⁰ Így *Gil Munilla*, *Alemparte*, *Basadre*, *A. Ramos* és mások felfogása, amely szerint a XIX. század elején lezajlott felszabadító háborúk polgári forradalmat jelentettek, a polgári történetírásban kénytelen volt megosztani a helyét a „*revizionisták*” álláspontjával, amely az eseményeket a kreol földbirtokos oligarchia feudális érdekeinek megnyilvánulásaként jellemezte.

Ez a feudális értelmezés könnyen találhat magának utat és teret azokban a tanulmányokban, amelyek a függetlenségi háborúk egyes kiemelkedő vezetőinek pályáját elemzik. Ezek a politikai téren kimagasló egyéniségek tele vannak társadalmi ellentmondásokkal, és néhány kivételével (*Hidalgo*, részben *Bolívar* stb.) alig van, aki önmagában burzsoá programot képvisel. Nem véletlen, hogy *Madariaga* a *Bolívarról* szóló monográfiájában jut el odáig, hogy a függetlenségi háborúk győzelmüket a nemzetközi fejleményeknek köszönhetik.⁴¹

A „*caudillismo*” problematikája sajátosan kapcsolódik össze a jelzett „*revizionista*” állásponttal, a testvérharc-elmélettel a venezuelai pozitivistá történetész, *L. Vallenilla Lanz* „*Demokratikus cezárizmus*” c. művében.⁴² Azzal, hogy egyenlőségi jelet tesz a nagy „*caudillók*”, a *Bolívar-generáció* és a XX. századi spanyol—amerikai diktátorok között, a modern reakció ügyét szolgálja. Vele szemben a marxista *Federico Brito Figueroa* caracasi professzor fejti ki ellentétes nézeteit a függetlenségi háború (*Independencia*) történeti jelentőségéről és tartalmáról: „a változás elemeit vitte be a gazdaság szerkezetébe”, megváltoztatta a földtulajdon-viszonyokat, munkaerőviszonyokat és a világpiachoz fűződő kapcsolatokat.⁴³

A marxistáknak egyöntetű álláspontja, hogy az 1810—26-os háborúk a polgári forradalom ismérveivel rendelkeznek. Ilyen értelemben foglalt állást *Alperovics*, *Jermolajev*, *Lavreckij* és *Szemjonov* cikke

³⁹ *Historia del 25 de Mayo. Nacimiento de la libertad y de la independencia Argentina. Buenos Aires, 1960.* Már a X. római történészkongresszus anyaga is tartalmazott hasonló szellemű referátumot egy kolumbiai történésztől (*Relazioni*, vol. I. 1955.)

⁴⁰ *Pl. Demetrios Ramos: Notas sobre historia de la economía agrícola de Hispanoamérica. Revista de Indias. 103—104. sz. 1966.*

⁴¹ *Bolívar. London, 1952.*

⁴² *El cesarismo democrático. Caracas, 1952.*

⁴³ *Historia económica y social de Venezuela. Tomo I. 191—192. 1.*

(1956), amely a tömegek aktív szerepét igyekezett illusztrálni az egyes spanyol-amerikai országokban.⁴⁴ *Alperovics* a Hídalgóról szóló tanulmányában szintén a népi felkelés szerepét teszi vizsgálat tárgyává.⁴⁵ Hasonló szellemben vitázik a polgári állásponttal egyik meglehetősen nehezen hozzáférhető cikkében a lipcsei *Manfred Kossok* professzor, aki szerint „a latin-amerikai felkelések felszabadító mozgalmat jelentettek, amely történeti jellegénél fogva integráns része volt a XVIII. és XIX. századi polgári forradalmaknak”.⁴⁶ Kossok azonos nézetet vall *W. Z. Fosterrel*, aki ismert összefoglalásában a latin-amerikai eseményeket a világméretű burzsoa forradalmi folyamat részeként értékeli.⁴⁷

A marxista kutatók nézetei között abban van különbség, hogy miként kell értelmezni a burzsoa jellegét. Az idevágó részletek mellőzésével legyen szabad utalnom a kiváló chilei progressorra, *H Ramirez Necocheára*, aki hazája felszabadulásának gazdasági elemzését olyan következtetéssel zárja, hogy a gyarmatok szabadságharca *önmagában* nem tartalmazza a polgári forradalom ismérveit, de egyetemes történeti összefüggéseiben ahhoz tartozik.⁴⁸ Mind ő, mind mások a gazdasági folyamatok elemzése során kénytelenek észrevenni a tőkés viszonyok rendkívül fejletlenségét.

A *tömegek szerepe* is komoly problémákat vet fel a marxisták számára. Legújabban pl. a venezuelai *Germán Carrera Damas* volt kénytelen a kérdést elemezve nagyobb tanulmányt írni arról, hogy a Llanos pásztorai és más tömegek miért követték a királyi csapatok vezérét, *Bovest* a felszabadító mozgalom vezéreivel szemben.⁴⁹ A spanyol-amerikai rabszolga és indián tömegek számára nem volt túl könnyű a tájékozódás: a spanyol hivatalnokokon, katonákon és papokon kívül a kreol földesurak is kizsákmányolták őket. Az utóbbiak gazdaságon kívüli kényszere nem egyszer erősebb volt az előbbinél. Földesuraikkal összefogni a spanyol abszolutizmus ellen nem ellentmondás nélküli jelenség, klasszikus európai formában nem sok helyen valósult meg. Éppen a forradalmi, népfelszabadító program hiánya miatt általános ez a helyzet.

Illusztrálásul álljon itt az általunk tanulmányozott felsőperui (bolíviai) példa. Bolíviában és Peruban az 1780-as Túpac Amaru indián felkelés érezhetően jelezte a gyarmati uralom válságát. A felkelést kiváltó okok, elsősorban a rendkívül súlyos bányakényszermunka, a *mita* továbbra sem szűnt meg. A kreol uralkodó osztály számára részben támogatást jelentettek a felkelt indiánok a spanyol „chape-tonok”-kal szemben, részben fenyegetést a hátukban. Ahogy a kérdés legjobb szakértője kifejezte, a forradalom magatartása az indián társadalmi helyzetére vo-

⁴⁴ Ob oszvo bogyitelnoj vojne iszpanzskih kolonii v Amerike (1810—1826). Voproszi Isztorii, 1956. 11. sz. 52—71. l.

⁴⁵ Hídalgo und der Volksaufstand in Mexiko. Lateinamerika zwischen Emanzipation und Imperialismus. Berlin, 1961. 35—78. l.

⁴⁶ El contenido de clase de las guerras de emancipación latinoamericanas durante los años 1810—1826. „Universidad” Potosi-Bolivia, 1965, 177. l. (Bizonyító anyag és jegyzetek nélküli cikk.)

⁴⁷ Az amerikai földrész rövid politikai története. Budapest, 1952.

⁴⁸ Antecedentes económicos de la independencia de Chile. Santiago, 1959.

⁴⁹ Sobre el significado socioeconómico de la acción histórica de Boves. Bevezető tanulmány az agrárkérdést dokumentáló műhöz: Materiales para el estudio de la cuestión agraria en Venezuela (1800—1830). Vol. I. Caracas, 1964.

natkozóan teljesen negatív volt.⁵⁰ Bolíviában még inkább hiányzott a burzsoa programot adó vezetés, mint Argentínában, amely e tekintetben szinte kivétel a dél-amerikai országok között. Az argentinai és bolíviai uralkodó osztályok közti ellentétek általában felvetik a hasonló tartományi elkülönülések kérdését, amely elzárkózás a külön államiság legfőbb tényezője lett.

A független államok létrejöttének meghatározói ma még nem, vagy alig ismertek a történészek előtt. Földrajzi, gazdasági, társadalmi, faji, vallási és nemzetközi körülmények bonyolult találkozásai formálták ki az önállóvá váló államok területét, határait. Ezek között a legkevesebb szerepe volt a belső piac dinamikájának, amely az európai burzsoá nemzetek oly fontos kelléke lett. Mindezek újabb megoldásra váró kérdések.

Marad a függetlenségi háborúk következményeinek, a belőlük kisarjadó új gazdasági, társadalmi egységeknek bonyolult problematikája azaz a *mennyiségi* értelemben vett hanyatlással együtt, amely a felszabadulás utáni évtizedeket sok országban jellemezte. A hanyatlásból legtöbb ország csak a XIX. század vége felé kezdett kilábolni. A visszaesés gazdasági adatai tények, ezeket tagadni nem lehet, ugyanakkor apriori következtetéseket sem lehet belőlük levonni, mint a legutóbbi bécsi történetzkongresszus vitájában *P. Chaunu* tette, aki így akarta cáfolni a felszabadító háborúk forradalmi, illetve haladó jellegét.

Az érintett vitás kérdések is jelzik, hogy a történelemtudomány iránti igények alaposan megnövekedtek az elmúlt időszakban az Amerika-kutatás terén. 1956-ban talán még érthető volt, hogy szovjet történészek a Marx-adta negatív Bolívar-kép retusálásán fáradoznak, rámutatva arra a szerepre, amit a tömégek mozgósítása terén betöltött.⁵¹ Ma már a politikai történet vonatkozásában is bonyolultabb problémák állnak előttünk. Az eddigi sémák megelégedtek a Lima és Buenos Aires közötti kereskedelmi vetélkedés politikai kisugárzásának elemzésével vagy a Bolívar és Sucre által képviselt Nagy-Kolumbia-gondolat konkrét hatásával a forradalmi események során.⁵² Elérkezett az idő, hogy a speciális regionális vonások konkrét elemzése mellett bizonyos társadalomtörténeti általánosításokat kíséreljünk meg, lényegesen magasabb fokon, mint ahogy *Moreno* és mások „szociológiai” alapon erre kísérletet tettek.⁵³

Ismeretes az a szociológizmus, amely a pozitívista hagyományokra épülő latin-amerikai történetírás műhelymunkáját a múlt század vége óta jellemzi. Ennek negatív oldalát nem szükséges megvilágítani, pozitív oldala viszont, hogy legalább elméleti igény szintjén bevonja a marxizmust, mint lehetséges szemléleti alapot. Sajnos, mint már említettük, a

⁵⁰ *Alipio Valencia Vega*: El indio en la independencia. La Paz, 1961. 153. l. Vö. *Tibor Wittman*: La riqueza empobrece. Problemas de crisis del Alto Perú colonial en la „Guía” de P. V. Cañete y Dominguez. Acta Historica Universitatis Szegediensis. Acta Historica XXIV. 1967. Szeged. *Uő.* Századok, 1968. 5—6. sz. (a bolíviai állam létrejöttéről.)

⁵¹ Voproszi Isztorii, 1956. 11. sz. 63—67. l.

⁵² Összefoglalást és jó bibliográfiát ad *Charles W. Arnade*: The Emergence of the Republic of Bolivia. Gainesville. 1957. Bolivia Sucre „colombianismo”-jának is köszönheti létrejöttét.

⁵³ *M. Moreno*: Génesis sociológica de la independencia hispanoamericana. México, 1952. Vö. *Escalona Ramos*: Teoría acerca de la emancipación, *Icaza Tigerrino*: Hacia una Sociología hispanoamericana, stb.

marxizmus mint a konkrét történeti folyamatok elemzésének módszere még alig kapott alkalmazást a spanyol-amerikai országokban. Sőt a „szociológiai” jelző is csak a pozitivista eseménytörténet fedőneve lett, sok esetben.⁵⁴ Ily módon alig lehetséges a mai történeti irodalomban arról tájékozódni, hogy a felszabadító háborúk után az egyes országok társadalmi formációja milyen irányban módosult. Talán statisztikai többségben az az álláspont igazolható, amely szerint a felszabadulás a rab-szolgaviszonyok megszűnését és a feudális jellegű nagybirtok kialakulását eredményezte.⁵⁵

Természetesen nem kívánjuk tagadni, hogy az európai ismérvek alapján dolgozó marxista és nem marxista történészek ilyen állítása helytálló. Amde marad a kérdés, hogy milyen megszorításokkal lehet polgári forradalomnak nevezni egy olyan függetlenségi háborút, amely a feudális viszonyok, a peonaje stb. megszilárdulásához vezetett? Mennyiben voltak meg a felszabadulást követő időszakban a tőkés termelőmód elemei?

Ilyen és hasonló kérdésekre a jövő kutatásainak kell választ adni. Egyelőre még érvényes *Humphreys* 1955-ben, a X. római történész-kongresszuson tett megállapítása, amely szerint még nincs megírva Latin-Amerika gazdaság- és társadalomtörténete a függetlenségi háború időszakában.⁵⁶ A nem latin-amerikai kutató előnye az lehet ebben a munkában, hogy az egyik ország vagy térség fejlődésének sajátos vonásait és kategóriáit kevésbé általánosítja, és igyekszik azokat a főbb törvényszerűségeket megragadni, amelyek Latin-Amerika minden részére érvényesek, méghozzá egyetemes történeti összefüggésekben.

Az európai tőkés piactól való függés éppen akkor vált teljessé, amikor ezek az országok véres küzdelmek árán lerázták a spanyol gyarmati ilynórást. Az idegen tőkével való kapcsolatok egyrészt elősegítették a spanyol-amerikai országok gazdaságának kapitalizálódását, másrészt konzerválták az elmaradottságot, nagybirtokot és állandósították a monokultúrát. Azok a *nemzetközi kapcsolatok*, amelyeknek oly nagy jelentőséget tulajdonít a történetírás a függetlenségi háború évtizedeiben, ebben az ellentmondásosságukban még nem nyertek kellő megvilágítást.⁵⁷

A nyugat-európai hatalmak és az Egyesült Államok gazdasági és diplomáciai érdekelttségét, a spanyol konc feletti marakodásukat, a diplomáciai tevékenységnek a közvetítéstől a függetlenség hivatalos elisme-

⁵⁴ Tipikus példa *Enrique Finot* „szociológiai értelmezési kísérlete”: *Nueva Historia de Bolivia. Ensayo de Interpretación Sociológica*. La Paz, 1964. (3. kiadás.)

⁵⁵ Vö. *Federico Brito Figueroa*: *La estructura económica de Venezuela colonial*. Caracas, 1963. 361–385. (Az „enfeudamiento”). Megjegyzéseim: A monokultúrák történetéhez, a karib térségben és Venezuelában (XVI–XVIII. sz.) *Acta Historica Universitatis Szegediensis. Acta Historica XXII*. 1966. 17–18. l. *Manfred Kossok* viszont a feudalizmus felszámolásáról” beszél id. cikkében, ami a teljes fogalomzavarra utal. „Universidad” Potosi, 1965. 175. l.

⁵⁶ Az azóta megjelent vonatkozó irodalom rendkívül pontos rendszerezésben megtalálható az „Indice Histórico” egyes számaiban (Barcelona).

⁵⁷ *Hermán Ramírez Necochea*: *Englands wirtschaftliche Vorherrschaft in Chile (1812–1914)*. Lateinamerika zwischen Emanzipation und Imperialismus. Berlin, 1961. 112–166. l. A felszabadító harcok vezetőinek a nyugati hatalmakhoz fűződő személyes érdekelttségét húzza alá a spanyol gyarmati uralom iránt érzett nosztalgiával *Arturo Abella*: „Don Dinero” en la Independencia. Bogotá, 1966.

réséig terjedő skáláját meglehetősen gazdag irodalom mutatja be. Mindezekelőtt az angol külpolitika szerepe emelkedik ki, melyet *L. Cuervo Márquez*, *C. K. Webster* és *W. W. Kaufmann* korábbi munkái világitanak meg.⁵⁸ Újabbán *John Street*⁵⁹ és mások érintették a témát, de sem angol, sem észak-amerikai és francia vonatkozásban nem tekinthetők kielégítőnek a kutatások, és főleg hiányzik a szintetikus feldolgozás. Legjobban azt a szerepet ismerjük, amelyet az angol politikai és gazdasági beavatkozás játszott a Rio de la Plata (Argentína, Uruguay, Chile) vidékén a spanyol gyarmati gazdaság felbomlásztásában. Az 1806—07-es angol inváziót a történetírás kellően helyére tette, helyesen értékelte mint a spanyol kereskedelmi monopóliumokra mért végleges csapást és Buenos Aires kereskedelmi hegemoniájának egyik kiindulópontját.⁶⁰

Míg az Egyesült Államok csak morálisan állt a spanyol-amerikai gyarmatok oldalára, addig Anglia jelentős anyagi segítséggel támogatta harcukat. Innen és az „önzetlen” támogatás gazdasági következményéből, az erős tőkebehatolásból származott az angol hegemonia Latin-Amerikában a XIX. század végéig. Ez egyben az angol—USA vetélkedést hozta magával, amely már a függetlenségi háború első időszakában kezdetét vette.⁶¹ A *New York Herald Tribune* 1810-ben megállapítja: „Spanyol-Amerika jövő sorsa jelentős üggyé válik az angol kereskedő osztály számára. Egy új piac nyílik meg vagy zárul be örökre... Attól függően, hogy felhasználja vagy elmulasztja a jelen alkalmat. Anglia nyer vagy elveszít piacot a termékei számára, olyat mint az Egyesült Államoké...”⁶²

Ami az Egyesült Államok magatartását illeti, jól ismert a Monroe-elv problematikája, itt csak azt tartjuk szükségesnek kiemelni, hogy az USA hegemonia biztosításának egyik nélkülözhetetlen feltétele volt a gyengé, kis államok külön államiságának megerősítése, mindenféle számba jöhető konkurrencia kiküszöbölése. Ezért sietett elismerni az új államokat a Fehér Ház.⁶³

Nemcsak történetileg, hanem módszertani szempontból is hozzátartozik a spanyol-amerikai gyarmatok függetlenségi háborúja természetrajzához a spanyol fennhatóság alatt maradt Kuba és Puerto-Rico példája. A „hűséges szigetnek” jellemzett Kuba gazdasági tekintetben fejlettebb volt mint sok dél-amerikai terület, amely függetlenné vált. A

⁵⁸ *Luis Cuervo Márquez*: Independencia de las colonias hispanoamericanas. Participación de la Gran Bretaña y de los Estados Unidos. Legión Británica. Bogotá, 1938. 2. köt. *C. K. Webster*: Gran Bretaña y la independencia de la América latina (1812—1830). Documentos escogidos del Foreign Office. Buenos Aires, 1944. 2. köt. *William W. Kaufmann*: British Policy and the Independence of Latin-America (1804—1828). New Haven, 1951.

⁵⁹ *Revista Histórica* 1953—1955. XIX—XX. számaiban írt tanulmánya az argentinai brit befolyásról.

⁶⁰ *Ricardo Levene*: Investigaciones acerca de la historia económica del Virreinato del Plata I—II. Buenos Aires, 1952. (2. kiadás). *Rudolfo Puiggrós*: Historia económica del Rio de la Plata. Buenos Aires 1948.

⁶¹ *Vö. R. A. Humphreys*: British Consular Reports on the Trade and Politics of Latin-America 1824—1826. (Bevezetés).

⁶² *Idézi F. Morales Padrón*: Historia General de América. Manual de Historia Universal, Tomo VI. 1962. 121. l.

⁶³ Jó elemzést ad *Raúl Díaz de Medina* Autopsy of the Monroe Doctrine. The Strange Story of Inter-American Relations c. művében.

„miért” megválaszolása nem korlátozódhat a haiti forradalomnak a kubai kreolokra gyakorolt dermesztő hatására, az Egyesült Államok spanyolok melletti éppen nem önzetlen állásfoglalására és az e szigeteknek adott spanyol kormányzati engedményekre, mint ahogy azt sem lehet igazolni, hogy a kreol ellenzékiességben nem voltak meg az elszakadás lehetőségei legalább oly mértékben, mint több dél-amerikai országban. Igaz, hogy a katonai reformok megerősítették a spanyol uralmat Kubában, de a „hűség” fő oka abban kereshető, hogy a kreol ültetvényesek egy olyan gazdasági felvirágzás évtizedeit éltek, amely minden háborús tevékenységet nemkívánatossá tett számukra, ugyanakkor a rabszolga munkaerő oly szükséglete és növekedése következett be, amely minden társadalmi reform vágyát kioltotta belőlük. A 25 783 ültetvényen 286 942 rabszolga dolgozott a spanyol-amerikai gyarmatok függetlenségi háborújának utolsó éveiben.⁶⁴ A külpiacra termelő monokultúra így határozta meg a kubai kreolok politikai magatartását.

A kivételes esetek ugyanúgy azt a kívánalmat húzzák alá, mint az általános felszabadulási folyamat: sokrétű vizsgálódásra van szükség, hogy a jelleg meghatározásához, precízebb megfogalmazásához közelebb kerüljünk, és a lezajlott eseményeket bele tudjuk állítani egyetemes összefüggéseikbe.

⁶⁴ *Ramiro Guerra y Sánchez: Historia de la nación cubana III. kötetében 73. l. La Habana, 1952. Puerto Rico-ra részletes adatok 1828-ból Pedro Tomas de Córdoba: Memoria sobre todos los ramos de la administración de la isla Puerto-Rico—Madrid, 1838. A lakosság egy tizede (31 874) itt is rabszolga, a többi munkaerő (70 000) peón, de 104 000 peónra volna szükség a kávécseszerjék művelésére. 147. l.*

TIBOR WITTMAN

**ALGUNOS PROBLEMAS DE INVESTIGACIÓN HISTÓRICA
DEL COLONIAJE EN AMÉRICA LATINA**

Se publica la conferencia dada al inaugurarse el Instituto de Historia de América Latina el 24 de noviembre de 1967 sobre las cuestiones más importantes de la investigación y la literatura del período colonial y las luchas de emancipación. Después de llamar la atención a los contactos históricos entre Hungría y América Latina el autor hace conocer la discusión en torno a la unidad histórica de América (boltonismo etc.) y esboza las distintas tendencias historiográficas que se hacen valer para dar una interpretación homogénea al coloniaje y a la guerra de independencia. Al mismo tiempo expone algunas tareas de historiadores para hacer desaparecer las lagunas no despreciando las dificultades que se dan.

ADAM ANDERLE

DER SPANISCHE ABSOLUTISMUS IN DER UNGARISCHEN GESCHICHTSLITERATUR DES XIX. UND XX. JAHRHUNDERTS

Der Kampf gegen die Habsburger zieht die Geschichte Ungarns durch. Das Land kämpfte jahrhundertlang gegen den Einfluss des gewaltigen Nachbarn, dadurch war die Abhängigkeit von den Habsburger für Ungarns Lage charakteristisch.

Das Verhältnis zu den Habsburger war in der Geschichte Ungarns immer ein wichtiges Problem. Vom XVI. Jahrhundert an folgten die Habsburg-Herrscher einander an dem ungarischen Thron. Die habsburgische Zentralisation bedeutete auf Anfang eine positive Kraft gegen die türkische Eroberung, aber man verwaltete das Land nach der Verjagung der Türken immer mehr als eine Kolonie, und man wollte es zur Speisekammer des mächtigen Reichs machen.

Den Anspruch des Ungarntums auf das selbständige Leben kennzeichnen vom XVIII. Jahrhundert an Unabhängigkeitsbewegungen und Freiheitskriege gegen die habsburgische Unterdrückung. Die wirtschaftliche Entwicklung am Anfang des XIX. Jahrhunderts, die — zufolge der langsamen Kapitalisation — herausbildende Nationalbewegung steckte neben den wirtschaftlichen Reformen auch die Forderung der Unabhängigkeit von Österreich auf die Fahne, da die Abhängigkeit von Österreich das grösste Hindernis vor der Entwicklung des Landes war. Das Hauptgebiet der herausbildenden Nationalbewegung war am Anfang die Wissenschaft und die Kunst, und es spielte auch die Geschichtswissenschaft eine grosse Rolle in dem ideologischen Kampf.

Im Kampf gegen den Despoten kann man die Übernahme der Aufklärungsgedanken und die Ideen des Liberalismus sehen. Die Tatsache, dass die katholische Kirche die Hauptbasis der Habsburger in Ungarn bedeutet, erklärt uns, dass die kirchenfeindliche Schärfe der liberalen und Unabhängigkeitsansichten auch bedeutend ist. Das die meisten Geschichtswissenschaftler in Deutschland z. B. in Göttingen studiert hatten, erklärt wie die schwarze Legende auf diesem Gebiete schon in den ersten Jahren des XIX. Jahrhunderts ihren Weg nach Ungarn findet.

Man kann aber nicht über eine einfache Übernahme sprechen. Unsere Historiker haben ihren Stoff den ungarischen Verhältnissen entsprechend umgestaltet. Nach einigen unbedeutenden Werken ist das Buch „Die

alten und die neuen Spanier" von *Ignac Fessler* erscheinen.¹ Obwohl seine Hauptquelle Robertson ist, wirkt in seinem Werk vorwiegend die ungarische Lage und dementsprechend bekommt die spanische Geschichte einen dunklen Ton. Karl V., der bisher in der ungarischen Überlieferung als positiver Held erschien, hauptsächlich wegen seiner türkengegnerischen Kämpfe, erscheint auch als der grausamer Despot. Hinter der geschichtlichen „Detronisation“, der negativen Darstellung der spanischen Habsburger ist es die Abneigung gegen die österreichischen Habsburger leicht zu bemerken. Wie ein Historiker über Fessler sagt: das ist das Neue bei Fessler, dass die Habsburger in seinem Werk als sehr mittelmässige Menschen erscheinen.²

Den „Comuneros“ aufstand wertet er auch aus ungarischem Gesichtspunkt. Er sieht die Ursache der Willkür im Mangel an nationaler Einheit: „...im ganzen Volke keine Einheit, denn noch nie gab es ein spanisches Volk im echt nationalen Sinne, es waren nur Castellaner, die sich durch Verwaltung der Niederländer gebrückt fühlten; nur Aragoner, welche über die Anmassungen eines im Auslande gebornen und erzogenen Königs murrten; nur Valencianer und Mallorker, die im Kampfe zwischen Adel und Bürgerschaft sich gegenseitig aufrieben; nur Cataluner, welche ihrem Herrn, weder als König von Spanien, noch als Kaiser der Deutschen, sondern bloss als Grafen von Barcelona Erhebung ungemessener Steuern erlauben wollten. Diese einzelnen, durch Verfassung, Gesetze, Rechte, Freiheiten, Sitten und Gebräuche verschiedenen Volkstämme waren auch getrennt durch wechselseitigen Hass, welchen die Erinnerung der gegen einander ausgeübten Feindseligkeiten und ihre alte misstrauische Eifersucht nie erlöschten liess. Jedes dieser Völker, auf seine eigene Kraft beschränkt, war für sich zu schwach dem gemeinschaftlichen Herrscher wirksam zu widerstehen, und ihre Vereinigung zu einem einzigen grossen gewaltigen Nationalbunde hatte auch der verwegendste Despot nicht zu erwarten“³ Gegen die Habsburg-Herrschaft kann man nur gemeinsam mit den Nationalitäten erfolgreich kämpfen, denkt Fessler.

Mit dem Beginn der bürgerlichen Entwicklung bekommt die Presse immer grössere Möglichkeiten. In der Darstellung unserer wissenschaftlichen Zeitschriften erscheinen die spanischen Herrscher als wahnsinnige Fanatiker, und Inquisition und Obskurantismus kennzeichnen sie. Das spanische Volk ist träumerisch, stolz und abartig, jagt das Glück.

In unseren Zeitschriften erschienene Artikeln, Rezensionen⁴ gestalten die öffentliche Meinung, obwohl man andeuten muss, das es auch eine

¹ *Fessler Ignác Aurél*: Die alten und die neuen Spanier. I—II. Karlsruhe. 1813—14.

² *Kószó János*: Fessler Ignác Aurél a regény- és történetíró. (A. I. Fessler, der Schriftsteller und der Historiker) Budapest. 1923.

³ *Fessler, I. A.*: Die alten und die neuen Spanier. II. S. 317.

⁴ *Lassú István*: II. Filep legyőzhetetlen hajós serege. (Das unsiegbare Schiffeere von Philipp II.) *Tudományos gyűjtemény*, 1825. XII. S. 25—44.

Ohne Name: Cervantes. *Tudományos gyűjtemény*. 1831. II. S. 118—33.

Martinez Lopez: Művészetek és tudományok Spanyolországban. (Die Künste und Wissenschaften in Spanien) *Tudománytár*; 1840. S. 317—26.

Ohne Name: A spanyolamerikai gyarmatok felszabadulás előtti állapotjárul. (Über den Zustand der spanischamerikanischen Kolonien vor der Befreiung) SAS. 1832. S. 57—75.

andere Linie gibt, die die spanischen Habsburger besonders von religiöser Seite zu verteidigen bestrebt. Das zeigt z. B. ein Prescott-Rezension von Ferdinand und Isabella, und ein Aufsatz über Alberoni.⁵

Die Ideen des Liberalismus verbreiteten sich in Ungarn auch durch deutschen Kanal. Unter anderen nimmt das Rotteck—Welcher Staatslexikon und die Weltgeschichte Rottecks einen bedeutenden Platz ein. Hauptsächlich das letzte wirkt lange Jahrzehnte lang. Im Zeichnen der liberalen Ideen ist eine der bedeutendsten Weltgeschichten József Csengerys Werk;⁶ es hebt besonders die Aufstände der spanischen Geschichte hervor „Comuneros“, Katalonien und den portugiesischen Aufstand, und stellt es diese dem religiösen Fanatismus, der für die Herrscherr charakteristisch ist, gegenüber, und betont die parasitäre Rolle der Kirche. Die Sympatie des Werkes wendet sich der liberalen Verfassung von 1812 zu. Diese Besprechung bei Csengery, dient den Zweck, die Aufmerksamkeit aufzurufen: Was aus der ungarischen Verfassung fehlt?

Man kann sagen, dass in der ersten Hälfte des XIX. Jahrhunderts die spanische Geschichte im Zeichen der durch die schwarze Legende entstandenen Formeln besprochen wird, hauptsächlich auf Grund ausländischer deutscher liberaler Werke. Zur ideologischen Unterstützung der ungarischen Unabhängigkeitsbestrebungen erscheinen man sie mit habsburgfeindlicher Tendenz und deswegen erscheinen auch die spanischen Habsburger in dunkler Farbe. Gleichzeitig erwähnt sie die Ergebnisse und Grösse der spanischen Kunst.

Der Freiheitskrieg von 1848—49 gegen die Habsburger war die Spitze des für die bürgerliche Umwälzung und nationale Unabhängigkeit geführten Kampfes. Dieser Kampf wird wegen des Zusammenschlusses der Reaktion niedergeschlagen, und es folgt ein unbändiger Terror und die Einführung des Absolutismus. Nach dem Freiheitskrieg bestimmt das Erlebnis der Niederlage den Grundton der historischen Werke. Die Gerechtigkeit des Kampfes gegen die Unterdrückung, Hass gegen den Unterdrücker sind Hauptmotive. Bei vielen ungarischen Denkern dient die Geschichte zum Wachhalten des nationalen Geistes.

Virgil Szilágyis Buch⁷ von der spanischen Geschichte ist einseitig und dunkel. Die scharfe Verurteilung der Taten der spanischen Herrscher wird von der unmittelbaren Erinnerung an 1849 und vom schweren Terror bestimmt.

In der Abschreibung und Wertung des „Comuneros“ Aufstandes, die bei ihm eine zentrale Rolle bekommt, ist es nicht schwer die ungarische Lage zu erkennen. Szilágyis Werk ist keine Wertung der spanischen Geschichte, sondern es dient zum Protest gegen das brutale Verfahren der Abrechnung.

⁵ Prescott: History of the reign of Ferdinand and Isabelle. (Rezension) *Tudománytár*. 1841. S. 167—181.

Antal János: Alberoni Julio Cardinalis... *Tudományos gyűjtemény*. 1837. S. 906—1001.

⁶ Csengery József: Az egyetemes történettudomány vázlata. (Abriss der universalen Geschichtswissenschaft) Sárospatak. 1843.

⁷ Szilágyi Virgil: Az Éjszakamerikai Állodalmak és a Pyrenaei félsziget története. (Die Geschichte der Nordamerikanischen Vereinigten Staaten und der Pyrenäen-Halbinsel) Pest. 1851.

Die spanischen Herrscher seit Karl V. sind die Beispiele des religiösen Fanatismus, und sie sind an dem rückständigen spanischen Leben schuldig.

Die Wertung von Philipp II. bestimmt aber noch eine andere Ursache. In dem Sturm bei Malta (1565) greift Philipp II. in den Kampf ein, als die Türken schon an der Mauer des heldenhäft kämpfenden maltaischen Volkes schwach geworden sind. Dieses Problem ist auch in Ungarn lebendig: Ungarn hatten die Habsburger nicht genug gegen die Türken verteidigt, sie gebrauchten es sogar zur Schutzbastei des Habsburg-Reiches. Das jahrhundertelange Leiden des ungarischen Volkes verteidigte die Habsburg-Provinzen. Bei Szilágyi sind alle Probleme zu finden, wegen man die Spanier, — besonders die Herrscher — in Ungarn negativ wertet: die Verjagung der Moriskos und der Juden, die Grausamkeit in der Neuwelt, in den Niederländer, Katalonien, und die Niederwerfung der Portugiesen, die Inquisition und die religiöse Frömmelerei; Mangel an dem Zusammenschluss zwischen einzelnen Provinzen gegen den Despotismus; die Don Carlos-Frage, in der Don Carlos als Freiheitsheld auftritt, usw.

Szilágyi benützt auch die Reisebeschreibung-Literatur, die die Spanier als für Tätigkeit unfähiges, bigottes, stolzes, galantes, üppiges, scheinheiliges Volk darstellt.⁸ Angeführt vom D'Anulnoy: Die Spanier sind „... Helden und Grossmutige, aber sie haben keine echten Willen zur Tätigkeit...“, und deshalb arbeiten auch die armen Menschen gar nicht.⁹

In den ungarischen Liberalen Werken der 1850-er Jahre heben die Historiker besonders den comuneros Aufstand und die Verjagung der Moriskos heraus, aber untergeordnet den Unabhängigkeitsgedanken.¹⁰

In der Epoche nach der Niederwerfung des Freiheitskrieges ergab sich die Möglichkeit, die habsburgfreundliche Geschichtsauffassung zu verstärken. Diese Richtung benützt die Geschichte gegen die Liberalen zum Schutz der Kirche und der Habsburg-Dynastie.

Gegen die liberalen Schriftsteller — im Schutz der Religion — kämpfen die katholischen Historiker. *János Danielik* schrieb von Columbus ein Buch¹¹, die Beweisführung ist eingenommen, die Idealisierung der Rolle der Kirche charakterisiert es. Gleichzeitig bedeutet auch diese Richtung von anderer Seite die Stärkung der schwarzen Legende. Er spricht über die Grausamkeit und Brutalität der Spanier, er steigert es noch; und stellt ihnen die Güte der Missionäre entgegen.

Danielik streitet sich eigentlich nicht mit der Tatsachen, sondern er strebt, die Vertreter der Kirche von dem Angriff der Liberalen auf Kosten der Spanier zu verteidigen.

⁸ Zum Beispiel: D'Anulnoy: Voyage d'Espagne.

⁹ Szilágyi Virgil: Die Geschichte...

¹⁰ Hunfalvy János: Egyetemes történelem (Weltgeschichte) Pest. 1851.

Somhegyi János: Egyetemes világtörténet. (Universale Weltgeschichte) Pest. 1874.

Hunfalvy János: Dél-Európa. (Südeuropa) Budapest. 1884.

Táncsics Mihály: Krónika. (Kronik) Pest. 1860.

Szász Károly: II. Fülöp. (Philipp II.) *Budapesti Szemle* 1858. IV. S. 48—89, 331—60.

¹¹ z. B.: Danielik János: Columbus vagy Amerika felfedezése. (Kolumbus, oder Amerikas Entdeckung) Pest. 1856.

Vilmos Fraknoi sammelt Angaben in Spanien zum Leben des Kardinals Péter Pázmány. Péter Pázmány war der Führer der ungarischen Gegenreformation des XVII. Jahrhunderts, er bekommt Jahrgeld von dem spanischen Staat, wie viele damals in Europa. Fraknoi stellt gut durch Péter Pázmánys Leben die Geldschwierigkeiten Spaniens im XVII. Jahrhundert dar.

Seine Tätigkeit ist bedeutend, weil er sich, obwohl die Apologie der Kirche bei ihm erscheint auf den primären Stoff der spanischen Archive stützt.¹²

Danielik (er hat auch die Cantu Weltgeschichte ins Ungarische übertragen), und Fraknoi sind die Stifter einer, dem liberalen Geist entgegengesetzten Richtung. Die Basis dieser Richtung ist die katholische Kirche und die feudalen Klassen. Obwohl er viele in dem allgemeinen Bewusstsein verbreitete Legenden beseitigt, rühren ihn apologetische Bestrebungen. Einerseits bekommen die Vertreter der Kirche eine Rosenfarbe, das spanische Volk erscheint aber als ein Volk von irrationalen und negativen Eigenschaften: Die seitherigen Unabhängigkeitsbestrebungen werden wegen der inneren Probleme in 1867 mit dem Ausgleich der österreichischen und ungarischen herrschenden Klassen kompromisslos gelöst.

Danach verschwindet der positive Inhalt der liberalen Geschichtsauffassung. Man kann sehen, wie die rechtseitigsten Historiker die spanische Geschichte am Anfang des XX. Jahrhunderts in den Dienst des Antisemitismus stellen. Man betont den antisemiten Charakter des Absolutismus und der Inquisition und betont: die Inquisition sie eine nationale Institution gegen die Machtbestrebungen der Juden.¹⁵

Das Bild ist trotz der gegenseitigen Meinungen farbenreich, viel reicher, als es in der ersten Hälfte des XIX. Jahrhunderts war. Zwischen den zwei Gruppen sind mehrere Abstufungen zu finden. Von grösster Bedeutung ist (die auf das allgemeine Bewusstsein am meisten wirkende) im Grunde liberale Grosse Illustrierte Weltgeschichte (Nagy Képes Világtörténet) von *Henrik Marczali*.¹⁴ Marczali bemüht sich auch das Bild der spanischen Wirtschaft darzustellen, und gibt eine ausführliche politische und gesellschaftliche Kulturgeschichte von Spanien.

Marczali ist ein hochgebildeter Mann, bestrebt sich in seinem Werk die Ergebnisse des Liberalismus, der Romantik, Ranke und des Positivismus zu benützen. Er benützt auch zeitgenössische Quellen (Machiavelli, Campanella, usw), damit kann man die Verstärkung der einzelnen Motive der schwarzen Legende trotz der Bestrebung nach Unvoreingenommenheit (z. B. von der spanischen Trägheit) erklären. Am Ende des Jahrhunderts

¹² *Fraknoi Vilmos*: Tanulmányaim Spanyolország állami levéltáraiban. (Meine Studien in Spaniens staatlichen Archiven) *Századok*, 1859. S. 150—165.

Fraknoi Vilmos: Pázmány Péter spanyol évdíja. (Péter Pázmánys spanisches Jahrgeld) *Magyar Sion*. 1869. II. S. 22—39.

Fraknoi Vilmos: Az állami javak saecularisatioja Francia-, Spanyol- és Olaszországban) Die Säkularisation der staatlichen Güter in Frankreich, Spanien und in Italien) Pest. 1872.

¹³ *Ballagi Aladár*: A spanyol inkvizíció. (Die spanische Inquisition) *Akadémiai Évkönyv*. 1904. XV. S. 533—550.

Petrányi Ferenc: Az inkvizíció (Die Inquisition) Kalocsa. 1908.

¹⁴ *Marczali Henrik*: Nagy Képes Világtörténet. Budapest.

erscheinen die einzelnen Momente der Geschichte in witzsprühend reicher Beschreibungen. Es erscheinen mehrere Aufsätze über Kolombus, Velasquez,¹⁵ und die historiographische Übersicht der Don Carlos-Legende macht Károlyi im 1892 fertig.¹⁶ Die Bewegung wirkt aber in die Richtung der Klärung der Legende, obwohl sie nicht frei vom Widerspruch ist.

Man kann auch die Bestrebungen nach der Übernahme der Ergebnisse der neuesten europäischen Forschungen sehen, man bestrebt, sich dies Bild der spanischen Geschichte mit neuen Mosaiken zu ergänzen.

Der nach dem I. Weltkrieg entstandene Proletarstaat wurde nach 133 täglicher Herrschaft von der ungarischen herrschenden Klasse mit der Hilfe der Entente niedergeschlagen.

Nach der niedergeschlagenen Räterepublik wurde die herrschende Richtung des konterrevolutionären Staates die Geistesgeschichte. In dieser Periode kommen viele Mönche nach Spanien. Damit hängt es zusammen, dass die Reisebeschreibung-Literatur über Spanien wieder erscheint.¹⁷ Selbstverständlich hängt es auch mit der ungarischen legitimistischen Bewegung zusammen, nämlich es haben sich die österreichischen Habsburger in Spanien angesiedelt. Diese legitimistische Bewegung hebt die negativen Eigenschaften der Spanier hervor: den Konservatismus, „den glaubenstreuen Katholizismus“, ihre royalistischen Gefühle, und betont auf diesem Grund: man muss die spanische Geschichte lieben und kennenlernen umso eher, weil die Ungarn auch der Dank bewegen muss: die Spanier hatten Zuflucht der ungarischen königlichen Familie gegeben.¹⁸

Albin Kőrösy¹⁹ kennt und gebraucht schon den Begriff der schwarzen Legende und bestrebt sich bewusst sie zu zerschlagen. Kőrösy gibt oft irrationale Erklärung im Geist der Methode der Geistesgeschichte. Nun aber die offene Liebe zu dem spanischen Volk und Kultur erhebt ihn über die Schranken seiner Weltanschauung. Er schreibt überzeugend über die Grösse der spanischen Kultur, und dient gut, was er selbst zum Ziele setzte: zum Zerstreuen der Legende beizutragen. Sein Buch über die spanische Literatur ist auch heute Einzelwerk in Ungarn.²⁰ Die geistesgeschichtlichen Werke dienen nicht der besseren Erkennung der spanischen Geschichte. Man spricht über Mangel an staatenbildender Begabtheit; es wird der Antisemitismus des ungarischen Faschismus auf die

¹⁵ *Requinyi Géza*: Kétes adatok Columbus életéről (Fragliche Angaben über Kolombus' Leben). *Budapesti Szemle*; 1890. S. 448—460.

Reményi Antal: Colombus származása és családja. (Herkunft und Familie von Kolombus.) *Katholikus Szemle*. 1903. II. S. 1107—23.

„rf“: Egy spanyol realista festő. (Ein spanischer realistischer Maler) *Budapesti Szemle*. 1892. S. 223—53.

„WG“: Velasquez. *Budapesti Szemle*; 1908. S. 392—415.

¹⁶ *Károlyi Árpád*: Az igazi Don Carlos. (Der richtige Don Carlos) *Budapesti Szemle*. 1892. S. 223—53.

¹⁷ *Bőle Kornél*: Spanyolország. (Spanien) Budapest. 1927.

Szittyai Dénes: A spanyol állami levéltár magyar vonatkozású anyaga (Materialien des spanischen Archivs von Simancas über Ungarn.) *Századok*. 1922. 152—63.

¹⁸ *Bőle Kornél*: Spanyolország. Bevezetés. (Einleitung).

¹⁹ *Kőrösy Albin*: Spanyolország hajdan és most. (Spanien einmal und jetzt) *Bőle Kornél*: Spanyolország.

²⁰ *Kőrösy Albin*: A spanyol irodalom története. (Die Geschichte der spanischen Literatur) Budapest. 1930.

spanische Geschichte projiziert. Deshalb ist die Inquisition eine zu folgendswerte Institution: „Das war der Kampf für die Reinheit der Rasse und der Religion...“²¹

Diese Richtung kommt zur Unwissenschaftlichkeit. Bei der Untersuchung der Mesta bringt man sie mit der ursprünglichen Faulheit der Spanier in Zusammenhang, und betont: diese Eigenschaft war die Ursache der Entfaltung der Schafzucht. In der Frage der Kolonisation tritt die Idealisierung der Angelsachsen auf. Die Hervorhebung des „Volksinteresses“ in der Eroberung dient als geschichtlicher Beweis für den eroberrungssüchtigen Anspruch des ungarischen Imperialismus.²²

Neben dieser Tendenz gibt es eine andere Seite der ungarischen Geschichtsschreibung zwischen 1920—45. *István Hajnals* antikapitalistische Anschauung bildet den Begriff der rationalen Gesellschaft aus. Zu diesen gehört auch Spanien. In diesen Ländern ist die Zentralisation zu stark, aber „... es ist wenig Zuneigung, zu der sorgsam organisierten, vertieften Arbeit...“²³

Obwohl Hajnal die Rolle des spanischen Staates negativ wertet, bemüht er sich beim Charakterisieren der einzelnen Gestalten der spanischen Geschichte ein verbürgtes Bild zu geben. Diese Bestrebung reagiert auch auf die subjektivistische Anschauung der Geistesgeschichte.

In der Horthy-Zeit sind auch die Schablone des liberalen Gedankens zu finden („Spanien ist ein verrottertes und verlottertes Land“),²⁴ und sie sind bestrebt der Gegenpol der faschistischen Mystik zu werden — mit wenigem Erfolg.²⁵

Die in dieser Zeit entstandenen Werke der Geschichtsschreibung sind von niedrigen Niveau. Obschon die schwarze Legende zurückgedrängt ist, ihre Stelle kein reales Bild, ein System von umgekehrter Entstellungen. Das Bild hat besonders bei Körösy auch positive Ergebnisse. Das überblickte anderthalb Jahrhundert ist ein gutes Beispiel dazu, dass sich die geschichtliche Wirklichkeit nur auf Kosten des Kampfe, als Resultat der Formel vom gegenseitigen Vorzeichnen, und sehr langsam, zuerst nur in einigen Fragen entfaltet.

Man muss sehen, dass sich die spanische Geschichte nicht nur in Farbe, sondern auch in Breite geandert hat. Hauptsächlich die Werke, die nach dem letzten Drittel des XIX. Jahrhunderts erscheinen sind, geben ein umfangreiches Bild von Spanien. Manche Einzelheiten der spanischen Geschichte erscheinen in reicher Farbe. Man muss aber auch fest-

²¹ *Juhász Vilmos*: Spanyolország és Portugália. Budapest. 1933.

²² *Juhász Vilmos*: A nagy hódítók. (Die grossen Eroberer) Budapest. (Ohne Jahresbezeichnung).

Balla Antal: A spanyol nagyhatalom (Die spanische Grossmacht) Budapest. 1939.

²³ *Hajnal István*: Az újkor története. (Die Geschichte der Neuzeit) Budapest. 1936.

²⁴ *Tolnai Vilmos*: Világtörténete (Weltgeschichte) Budapest. 1927

²⁵ *Horváth Jenő*: A modern Amerika története. (Die Geschichte der modernen Amerika) Budapest. 1928.

Kárpáti Emil: V. Károly keleti politikája. (Karls V. Politik nach Osten) Kolozsvár. (Ohne Jahresbezeichnung).

Seltman Rezső: Az inkvizíció az újabb történeti kutatások megvilágításában. (Die Inquisition in der Beleuchtung der geschichtlichen Forschungen). *Századunk*. 1928. I. S. 1—14.

stellen, dass solche Werke fehlen, die sich auf unmittelbare Quellenforschung gründen; das Bild des ungarischen Lesers über die spanische Geschichte wird von ausländischen — deutschen — Bearbeitungen geformt. Wir konnten es sehen, dass die politische Lage, die politischen Ziele der gesellschaftlichen Gruppen, das Verhältnis der ungarischen Gesellschaft zu den Habsburgern, die Anschauung der Historiker dieser Gruppen beeinflusst hatten. Auch die Richtungen der europäischen Geschichtsschreibung hatten auf dieses Bild gewirkt, und dieses Bild spiegelt die positiven und negativen Seiten der ungarischen Geschichtsschreibung treu wider.

Als die nach 1945 sich herausbildende neue Geschichtswissenschaft die Pflege der Weltgeschichte angefangen hatte, benützte sie auch die Resultate der vergangenen Perioden. Die Tatsache, dass die Geistesgeschichte mit dem Dienst des Faschismus ihr Ansehen verloren hatte, erklärt die Benützung der liberalen Quellen vor 1945, bei Untersuchung der spanischen Vergangenheit. So werden wir Zeugen, wie die liberalen Formeln nach 1945 manchmal im Geist der schwarzen Legende wiedergeboren werden.²⁶

Aber die nach 1960 begonnenen Forschungen zeigen, dass die ungarische Geschichtswissenschaft auch die Untersuchung der spanischen und lateinamerikanischen Fragen angefangen hatte, und benützt die methodische Lehre, die die Untersuchung der ungarischen und ost-europäischen Geschichte den Historikern gibt.²⁷

²⁶ *Bonis György*: A spanyol inkvizíció. (Die spanische Inquisition) *Élet és Tudomány*. 1962. S. 436—39.

Kulcsár Zsuzsa: A spanyol inkvizíció. *Világosság*; 1962. 12. S. 24—32.

Komjáthy—Makkai: Világtörténelem. (Weltgeschichte) Budapest. 1945.

Fenyő Béla: Colombustól Castróig. (Von Kolumbus bis Castro) Budapest. 1960.

²⁷ *Nyina Mickun*: A Mesta a XVIII. században. (Die Mesta im XVIII. Jahrhundert) *Századok*. 1960.

Wittman Tibor: A spanyol abszolútizmus néhány vonása a XVI. században. (Einige Züge des spanischen Absolutismus im XVI. Jahrhundert) *Acta Univ. Szegediensis, Historica XVI*. Seine Biographie über Philipp II. Budapest, 1967.

TARTALOM

<i>JOSE-GENTIL DA SILVA</i> : Le monde Hispanique entre la magnifique stabilité et les grands espoirs: histoire, économie, recherche	3
<i>WITTMAN TIBOR</i> : A gyarmati Latin-Amerika történeti kutatásának néhány kérdése	15
<i>ADAM ANDERLE</i> : Der spanische Absolutismus in der ungarischen Geschichtsliteratur des XIX. und XX. Jahrhunderts	29



A kiadásért felelős a József Attila Tudományegyetem Bölcsészettudományi Karának dékánja.
A kézirat nyomdába érkezett: 1968. június — Megjelenés: 1968. december — Példányszám 400.
Terjedelem 2 (A/5) ív. Készült linószedéssel, íves magasnyomással, az MSZ 5601-59 és az

MSZ 5603-55 szabványok szerint.

68-5941 — Szegedi Nyomda